

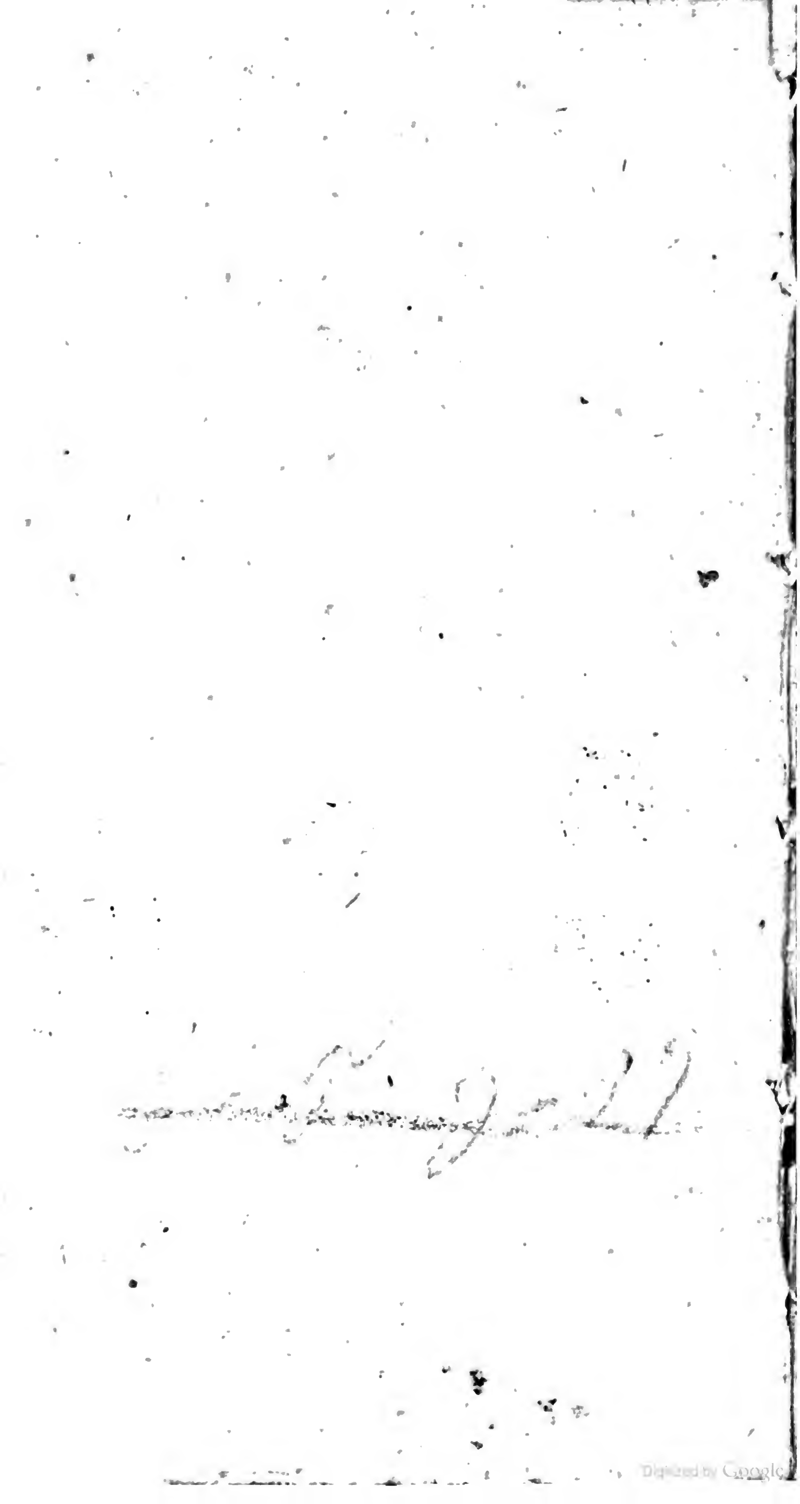
Digitized by Google

6
5-g
27



Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

DISSERTATION

SUR LA

PRONONCIATION

DE LA

LANGUE FRANÇOISE,

ET SUR

La néceſſité des Accens pour la régler & pour la fixer.

Ouvrage Curieux & d'un Gout Nouveau.

Ex libris P. Francisci Galli
Bibl: S. Pantaleonis Schol: Piarum.

A LA HAYE,
Chez F. H. SCHEURLEER
M. D. C.C. XLIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE.

ON a si peu écrit sur cette matiére, & il y a tant de confusion & de fautes dans le peu qu'on en a écrit, qu'il étoit impossible d'en tirer aucune utilité. On peut dire même, que c'étoit quelque chose de moins que rien.

Cette considération jointe aux vices, que l'on contracte châque jour dans la prononciation de notre Langue, & que l'on voit s'augmenter de plus en plus pour les raisons que l'on verra: cette considération, dis-je, m'a fait naître l'envie de donner ce petit Ouvrage au public, comme un essai, qui pourroit être suivi de quelque chose de plus considérable, au cas qu'il en fût bien reçû. Non

ſeulement je m'étendrois davantage ſur ce ſujet, & le traiterois avec plus de préciſion encore, que je n'ai fait, mais j'y ajoûterois de plus quelque petit traité touchant la prononciation des périodes entiéres, où l'on ne voit preſque perſonne qui ne faſſe des fautes étonnantes, en liſant à haute voix.

En effet, pour ne rien dire ici des Prédicateurs qui, ſelon la remarque de Montagne, ſe ſont mis de tout tems en poſſeſſion de prononcer infiniment plus mal que les autres; il eſt certain qu'il n'y a rien de ſi rare que de trouver des gens qui ſachent lire. A peine en voit on quelques uns de ſuportables; & tel, qui prononce paſſablement bien dans la converſation, prononce tout à fait mal dans la

lecture.

Digitized by Google

lecture. Il semble sortir de son naturel dès le moment qu'il prend un livre. Le son de sa voix devient tout autre ; & on diroit, que ce n'est plus la même personne. Il n'y auroit donc rien de si utile, que de donner des régles sur cét article. Peutêtre même que ceux qui se destinent à parler en public, en profiteroient malgré qu'ils en eussent.

Quoique je n'aye pas entrepris d'aller jusques là dans ce petit écrit, & qu'il ne s'agisse présentement que de la prononciation de châque syllabe & de châque mot, je pourrois me flater néanmoins d'avoir rendu quelque service au public, si l'on vouloit suivre les avis que je donne dans cette Dissertation. Il y en a pour les Auteurs, pour les Imprimeurs,

 pour

pour les Correcteurs, & pour châque particulier, de quelque Nation qu'il puisse être: mais sur tout il y en a pour les péres de familles, qui veulent avoir quelque soin de l'éducation de leurs enfans, & qui ont le tems & le moyen de s'y appliquer. Comme les discours ne sont qu'un assemblage de plusieurs mots, il est certain qu'on ne prononcera jamais bien les prémiers, que l'on n'aît apris à bien prononcer les derniers.

Mais pour passer maintenant à quatre ou cinq choses que je ne me puis dispenser de dire ici, il est bon que j'avertisse: 1°, *que j'ai accentüé cét écrit à peu près comme j'ai cru qu'il faudroit accentüer tous les autres, du moins eu égard à ce qu'il y a de plus essen-*

Digitized by Google

ſentiel, pour régler la prononciation de notre Langue. S'ils s'y eſt gliſſé quelques fautes, elles ſeront ſi légéres, que le Lecteur le moins atentif, les pourra corriger ſans peine.

2°. *Que, quoique le Dictionnaire de l'Abbé d'Anet, & celui de Richelet ſoient d'un trés grand ſecours pour toutes les perſonnes qui veulent aprendre à prononcer la langue Françoiſe, il faut pourtant bien prendre garde comment on s'en ſervira à cét égard; vû qu'il y a dans l'un & dans l'autre un grand nombre de fautes, ſoit d'omiſſion, ſoit de commiſſion. On n'a pas toujours mis des accens dans tous les endroits où il en failloit mettre: ſouvent on en a mis où il n'en falloit*

Digitized by Google

point, & souvent encore on les a mis les uns pour les autres. Je ne doute pas que ces fautes ne doivent être imputées aux Imprimeurs ou aux Correcteurs; mais à qui qu'on les impute, elles n'en sont pas moins des fautes.

3°, Que je me suis borné à l'éxamen d'un certain nombre de syllabes, tant parce qu'il y en a beaucoup de douteuses, sur lesquelles je n'ai pas voulu prendre parti; que parce que j'ai cru que c'étoit assez pour cette fois de m'arrêter à ce qu'il y a de plus nécessaire sur cét article. En effet on trouvera que, quelque borné que je sois, je n'ai pourtant rien omis d'essentiel eu égard au but que je me suis proposé.

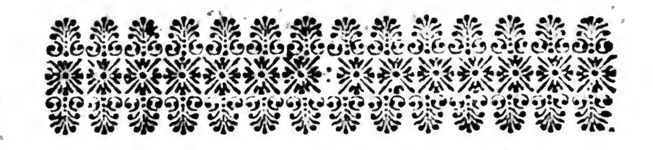
4°. Que si l'on veut tirer quel-

Digitized by Google

quelque fruit de la lecture de cét écrit, il faut le lire d'abord à peu près comme on lit un Roman, & c'est pour cela qu'on a tâché d'égayer la matiére autant qu'il a été possible, afin d'en rendre la lecture plus agréable. Mais, si l'on veut après cela se donner la peine de le relire pour en profiter, il faudra se ressouvenir de ce que l'on dit depuis la page 21 jusqu'à la page 27, afin que l'on puisse comprendre sans peine ce que l'on dit dans la suite.

5°. *Enfin, qu'il doit être permis de critiquer les régles qni regardent le langage, plus que tout autre chose; & qu'ainsi j'espére que ni l'Auteur des* Réflexions sur l'usa-

ge présent de la langue Françoise, *ni M. L'Abbé de St. Réal ne s'offenseront pas de la liberté que j'ai prise à cét égard. Par la même raison, j'espére encore plus plus que ceux, qui se trouveront du nombre des Provinciaux, dont on critique la prononciation, n'auront pas la foiblesse de s'en chagriner le moins du monde. On ne touche ni à leur probité, ni à leurs lumiéres, ni à leur bravoure, ni à aucune de leurs autres bonnes qualitez. Tout ce que l'on dit d'eux; c'est qu'ils ne sont pas des modéles qu'il faille imiter quand il s'agit de prononcer délicatement notre Langue.*



DISSERTATION SUR LA PRONONCIATION DE LA LANGUE FRANÇOISE ET SUR

La nécessité des accens pour la régler & pour la fixer.

S'Il est vrai de toutes les Langues vivantes en général, que ce ne soit point assez de les parler purement, pour les bien parler; j'ose dire qu'il l'est beaucoup plus encore de la langue Françoise en particulier. Comme elle a des délicatesses que les

Digitized by Google

autres n'ont pas, & que ces délicatesses ne consistent pas moins dans la maniére d'en prononcer les mots, que dans la maniére de les arranger; il est certain qu'il seroit inutile de s'exprimer selon les régles les plus rigides de sa Syntaxe, si on n'observoit pas en même tems toutes les diverses infléxions de voix qui en sont la véritable prononciation. On pourroit bien l'écrire poliment; mais on ne la parleroit jamais correctement. C'est à dire, pour ne point flater ceux qui l'étudient, qu'ils ne la sauroient qu'à moitié; vû qu'il leur manqueroit toujours une des parties les plus essentielles de la Grammaire. Ainsi la plûpart d'entre eux peuvent compter qu'ils ne parleront jamais bien notre langue, tandis qu'ils ne suivront point d'autre méthode, que celle qu'ils ont suivie jusqu'à présent.

Ce

Digitized by Google

Ce n'est pas après tout, qu'il y aît d'autres voyes pour apprendre à la bien parler, que de lire & de converser: mais c'est qu'ils ne font ni l'un ni l'autre comme il faut. Ils lisent à la vérité, mais sans aucun guide. Ils conversent, je l'avouë, mais avec toutes sortes de François indifféramment: ce n'est pas là le moyen de réüssir. Bien loin qu'en s'y prenant de cette maniére, ils puissent arriver à ce dégré de perfection où si peu de personnes atteignent, & qui, comme une des plus sûres marques d'une belle & noble éducation, distingue d'une façon si avantageuse les gens de Cour d'avec les autres: bien loin, dis-je, de parvenir jamais jusques là, ils ne pourroient pas seulement se rendre suportables aux oreilles délicates, puis que ces sortes d'oreilles ne se sentent pas moins choquées

Digitized by Google

d'une prononciation vicieuse, que les chastes le pourroient être d'une obscénité grossiére.

Ils auront beau me dire qu'ils ne liront que des Livres choisis, & où les accens marquez exactement sur toutes les voyelles, qui en ont besoin, leur feront comprendre aisément de quelle maniére on doit fléchir sa voix pour prononcer, comme il faut, châque syllabe & châque terme. Ils auront beau me dire encore que ne conversant qu'avec des gens de lettres ou des gens de qualité, il n'est pas possible qu'ils ne se forment peu à peu dans leurs conversations familiéres, & n'y prénent quelque teinture de la véritable prononciation. Tout cela ne me fera point changer de sentiment; & je vais leur en dire les raisons, afin qu'ils puissent mieux juger eux mêmes, combien ils sont éloignez de leur

calcul.

Digitized by Google

calcul. Examinons donc ces deux moyens l'un après l'autre, pour voir s'ils ſont ſuffiſans.

Prémiérement donc, je les prie de me dire en quel lieu du monde, ils trouveront de ces livres où tous les mots ſoient accentuëz avec aſſez d'exactitude pour l'être ſelon les régles de la bonne prononciation? J'avouë que s'il s'en trouvoit de tels, il ne leur ſeroit pas impoſſible d'en tirer beaucoup de fruit: deſorte que joignant châque jour ce fruit de leur lecture à celui de la (*a*) converſation, ils pourroient arriver avec le tems au but où tous ceux, qui connoiſſent une partie des beautez de notre langue, aſpirent avec tant d'ardeur. Mais, comme je viens de le dire, où trouveront ils de ces livres la? Cette queſtion les ſurprendra peut-

(*a*) On dira dans la ſuite comment il faudra uſer de ce moyen.

être ; & parcequ'en effet il semble qu'il y aît lieu d'en être surpris, il faut que je leur explique ma pensée.

S'ils ne s'agissoit que de trouver de bons livres, qui fussent écrits purement, & qui leur pûssent apprendre à écrire & à parler de même, je leur en indiquerois cent pour un. Vaugelas, Voiture, Patru, Ablancourt, Bouhours, Racine, Despreaux, Fléchier, Fontenelle, & je ne sai combien d'autres encore, qui, pour n'être pas tout à fait de la force de ces grands Maîtres, ne laissent pas de tenir rang parmi les bons Ecrivains ; tous ces Auteurs là, dis-je, leur pourroient fournir en matiére de beau stile & de beau langage tout ce qu'ils pourroient désirer. C'est dans leurs Ecrits, comme dans autant de sources pures, que puisant toutes ces belles phrases, dont

Digitized by Google

dont le tour noble, délicat & fin, eſt d'un ſi grand ornement pour notre langue, ils apprendront à mettre châque mot en ſa place, & à donner à leurs périodes toute la juſteſſe & toute la meſure qu'elles doivent avoir. Mais ce n'eſt pas là de quoi il s'agit préſentement. Ce que nous cherchons, c'eſt un Auteur qui aît eu le ſoin de publier ſes Ouvrages avec tous les accens nêceſſaires, pour ſervir de guide aux Etrangers dans la maniére dont ils auront à prononcer châque terme, toutes les fois qu'ils auront à s'exprimer de vive voix. A la vérité les beaux mots pourroient bien ne leur pas manquer, mais tous ces beaux mots étant mal prononcez, ils ne paſſeroient jamais pour bien parler. Ils ſeroient ſemblables à ces femmes qui ſont toujours richement parées, mais qui

destituées de grace dans leurs parûres, ne peuvent trouver le secret de plaire. Les Ambassadeurs, qui haranguérent en latin l'Empereur Maximilien, parlérent apparamment bon Latin : cependant à-cause de leur accent étranger, toute l'Assemblée crût qu'ils avoient parlé leur langue maternelle.

Je sai que ce malheur n'est pas à craindre pour ceux en faveur de qui j'écris principalement ceci ; puisque je suppose qu'ils ont déja fait de grands progrès dans notre Langue, & qu'ils la savent assez bien pour se faire entendre partout & sur toutes sortes de sujets. Mais je sai aussi que, quelque avancez qu'ils y soient, ils ne la parleront jamais avec agrément & comme les personnes polies la parlent, s'ils ne travaillent pas de toutes leurs forces à en acquérir la véritable prononciation. C'est

Digitized by Google

C'eſt donc à ce dernier égard ſeulement, que je leur demande où ils trouveront des livres qui les guident, qui les réglent, & dont ils puiſſent tirer toute l'utilité qu'ils en attendent. S'ils prétendent en trouver quelques uns, ce ne ſera apparemment que parmi ceux qui ont été imprimez depuis 20 ou 30 ans; car je doute fort qu'avant ce tems-là, il s'en imprimât aucun qui pût être de quelque ſecours aux perſonnes que j'ai ici en vûë, & qui cherchent à ſe perfectionner dans l'art de prononcer le François. A peine en retranchoit on ſeulement alors deux ou trois conſonnes, qui n'avoient point d'autre uſage que de faire peſter contre nos régles, tous les Etrangers qui les vouloient apprendre. Et à propos de cela, j'avoûrai franchement que je fus ſurpris autant qu'on le peut

être, du rétablissement de ces consonnes dans le Dictionnaire de L'Académie. Je ne sai pourquoi ces Messieurs, qui ne peuvent ignorer la difficulté qu'il y a de prononcer certains termes ortographiez à leur maniére, n'ont pas eu la charité d'autoriser l'usage contraire, & de lever par ce moyen une partie des obstacles qui se rencontrent dans la prononciation d'une langue, que les honnêtes gens de tout païs se piquent de parler aujourdhuy. On diroit qu'un esprit de jalousie en a été la véritable cause, & que semblables à ces Prélats qui convaincus de la nécessité qu'il y avoit de réformer l'Eglise, ne sauroient pourtant digérer que la Réforme en ait été entreprise par quelques particuliers, ils ne peuvent souffrir non plus que le Public soit redevable à d'autres qu'à eux d'un établisse-
ment

Digitized by Google

ment aussi utile que celui de la nouvelle ortographe. Ils ont cru que c'étoit entreprendre sur leurs droits; & peutêtre ne voudroient ils ramener l'ancien usage, que pour avoir lieu de l'abolir ensuite, & de faire voir par cette abolition qu'il n'appartenoit qu'à cette Illustre Compagnie, de rendre à notre langue un service si considérable. Mais j'ose leur prédire qu'ils n'auront jamais cette gloire, & que leur ortographe est condannée pour toujours. Ils auront beau la vouloir remettre sur le trône dans les Ouvrages qu'ils feront imprimer à l'avenir; elle n'y remontera pas plus que le Roi Jâques. La langue Françoise se trouve trop bien de son changement d'ortographe, & l'Angleterre de son changement de Roi, pour ne s'en pas tenir à de si heureuses révolutions.

Mais, pour en revenir à mon ſujet, que peut on s'imaginer d'un ſi grand nombre d'Ecrivains, qui perſuadez de la néceſſité des accens pour régler la prononciation dans le diſcours, ſe ſont appliquez depuis quelques années à y être exacts en faveur de tous ceux qui ont beſoin de ces aides; que peut on, dis-je, s'imaginer d'eux tous quand, nonobſtant leurs ſoins & leur application à cét égard, on voit qu'il n'y en a pas un ſeul qui ſe puiſſe flatter d'y avoir bien réüſſi? Tant s'en faut, ils y ont commis, les uns plus & les autres moins, des fautes ſi importantes, qu'il eſt étonnant que perſonne n'y aît fait encore aucune réfléxion, ou qu'y en ayant fait, il ne s'y ſoit pas aſſez intéreſſé pour en donner avis à ces Meſſieurs, afin qu'ils y priſſent garde. A en juger par leur maniére de-

pla-

Digitized by Google

placer les accens, on diroit qu'ils n'y ont point eu d'autre but, ou que d'orner l'écriture de ces petites notes, ou que de marquer aux Lecteurs tous les endroits d'où l'on a jugé à propos de retrancher quelques lettres ſuperfluës: ce qui eſt à mon avis, & je croi que tout le monde en conviendra, la moindre des utilitez qui leur en doivent revenir. Et en effet, qu'importe à ces Lecteurs de trouver pluſieurs ſyllabes ornées de leurs accens, & d'apprendre que l'ortographe en eſt changée; à-moins qu'on ne leur appréne en même tems dequelle maniére & de quel ton, ces ſortes de ſyllabes & pluſieurs autres encore, ſe doivent prononcer? Or c'eſt ce qu'on n'apprendra jamais bien dans les Livres de nos Auteurs, tandis que les ſyllabes qui ont beſoin d'être accentüées, ne

Digitized by Google

le seront pas mieux qu'elles l'ont été jusqu'à présent.

Je dis plus : car je pose en fait qu'il y auroit beaucoup moins d'embaras, pour ceux qui ne sont point encore bien affermis dans la véritable prononciation de toutes ces syllabes, qu'on ne les accentüât point du tout, que de ne les pas accentüer avec la derniére éxactitude ; parce que n'étant point du tout accentüées, on ne s'y arrêteroit pas : au lieu que l'étant mal, elles ne leur peuvent être qu'une pierre d'achopement. Ce qui leur devoit être utile, leur devient nuisible par accident. On avoit dessein de les régler, & on est cause d'un déréglement beaucoup plus choquant, que celui dans lequel ils seroient tombez sans cela. Si-tôt qu'on leur a dit qu'un tel accent nous montre que la syllabe qui en est

mar-

Digitized by Google

marquée, doit être néceſſairement prononcée avec une telle infléxion de voix, ils ne manquent pas de la fléchir de la même maniére toutes les fois que le même accent ſe rencontre. Deſorte que ſi l'Auteur n'a pas été exact à bien placer cet accent par tout où il aura été néceſſaire, il ſera cauſe, par exemple, que l'on prononcera un E ouvert comme un E fermé, ou un E fermé comme un E ouvert, ou même un E muët & obſcur comme un E ouvert ou comme un E fermé. Et quand cela arrive, de quel étrange ſon les oreilles ne ſont elles pas frapées? Une prononciation ſi vicieuſe & ſi contraire à notre langue, ne peut être qu'inſupportable aux perſonnes qui ſe piquent de délicateſſe. La plûpart de nos Provinciaux, qui, quelques efforts qu'ils faſſent pour adoucir leur ton,

ſe

Digitized by Google

se ressentent toujours de leur Province, ne nous permettent pas d'en douter.

Le conte, que Catulle nous fait d'un certain Arrius, qui écorchoit toutes les oreilles par la rudesse de sa prononciation, est fort propre à nous faire voir de quelle importance, il a été de tout tems parmi le monde poli, de bien prononcer sa langue. Ce personnage fut envoyé en Syrie, & tous les honnêtes gens en eurent une joye extrême. En effet les mots, qui les avoient si souvent choquez, cessérent de les choquer si-tôt qu'il fut parti; & châcun se flattoit du plaisir de n'entendre plus rien prononcer, au moins pendant son absence, que d'une maniére douce & agréable. Mais qu'arriva-t-il? Lors qu'on s'y attendoit le moins, on sonna l'allarme, & la frayeur s'empara

Digitized by Google

para de tous les esprits. Une horrible nouvelle, qui se répandit tout d'un coup, en fût la cause. C'est que l'on apprit que depuis qu'Arrius eut traversé la mer Jonienne, on ne prononçoit plus le mot d'*Joniens* avec la même douceur qu'on avoit accoutumé de le prononcer. Sa mauvaise prononciation, qui l'accompagnoit par tout, le rendoit redoutable par tout. Il en est tout de même des Gascons & des Provençaux. Ce sont autant d'Arrius pour tous les François qui ont de la politesse. Deux ou trois mots prononcez à la Gasconne ou à la Provençale, suffisent pour les allarmer. Il n'en faut pas d'avantage pour mettre leurs oreilles au suplice ; & par conséquent nos Auteurs, qui veulent que l'on profite de la lecture de leurs Ouvrages pour se perfectionner

Digitized by Google

ner dans la Langue, sont dans une obligation indispensable de fournir aux Etrangers tous les secours nécessaires, pour en pouvoir apprendre la véritable prononciation. Il y a une autre raison qui les y engage encore indispensablement; c'est que, comme je le ferai voir plus particuliérement dans la suite, ce ne sont pas les seuls Etrangers, qui ont besoin de ces secours.

En attendant donc que Messieurs nos Auteurs y fassent plus d'attention, & se veüillent bien donner la peine de satisfaire aux besoins du Public sur une chose qui ne peut-être que d'une extrême conséquence en fait de Langage; j'espére de leur équité qu'ils ne trouveront pas mauvais que je parcourre icy un certain nombre des principales fautes qui se rencontrent dans tous leurs Livres.

Digitized by Google

Livres. Ce ſera le moyen non ſeulement de juſtifier ce que j'ai avancé ſur cet article ; mais auſſi d'obliger les Lecteurs, de quelque nation qu'ils ſoient, à ſe tenir ſur leurs gardes quand ils liront, ou plûtôt à ne lire que le moins qu'ils pourront, ſans avoir un bon guide. Peut-être même que ces Meſſieurs me tiendront quelque conte de mes bonnes intentions: & s'ils n'adoptent pas toutes mes penſées, je ſuis aſſuré du moins qu'ils avoûront qu'ils avoient beſoin de cét avertiſſement, & qu'il n'eſt pas tout-à-fait indigne d'eux d'y avoir égard. Quoiqu'il en ſoit, je puis eſpérer, ſans me flatter beaucoup, qu'ils ne me confondront pas avec Monſieur Caritides, ce grand *Reviſeur* des Enſeignes, dont il eſt parlé dans les Fâcheux. *

Les

* Comédie de Moliére.

Les fautes que j'ai à relever ici, sont de deux sortes : les unes d'omission, les autres de commission ; & les unes & les autres ne peuvent qu'aporter un très grand désordre dans la prononciation de notre Langue. Ce sont autant d'obstacles insurmontables à tous ceux qui ne sont point encore en état de se pouvoir passer de régles ; & malheureusement il n'y a que trop de gens, qui ne s'en peuvent passer.

Mais afin d'éviter la confusion, & de rendre à tout le monde ces fautes aussi sensibles & aussi palpables qu'il est nécessaire ; il faut poser d'abord ces deux choses pour principes. La prémiére, qu'il y a dans la langue Françoise de plusieurs sortes d'A, d'E, d'I, d'O, d'U, & que c'est uniquement dans la différente maniére de prononcer châcune

Digitized by Google

de ces cinq voyelles, que consiste tout l'art dont il s'agit ici. La seconde, que ce n'est qu'avec le secours des accens, de l'aigu qui descend de la droite à la gauche, du grave qui descend de la gauche à la droite, & du circonfléxe qui est composé des deux autres à cause de sa valeur: que ce n'est, dis-je qu'avec le secours de ces trois accens (´ ` ^) que ceux, qui ne le savent pas par un long usage, peuvent s'assurer de la maniére dont il faut fléchir sa voix & en marquer les différens tons, toutes les fois qu'il y a lieu de le faire. Desorte que toute la douceur & toute l'harmonie du discours dépend entiérement de l'exacte observation de ces diverses petites notes, pourvû que l'on aît eu le soin de les bien placer. Et dès là il est facile de juger qu'il ne peut y avoir de méprise

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

prise qui ne soit d'importance.

Ces deux choses étant donc une fois posées pour principes, je commencerai par éxaminer la nature de notre E. Comme cette voyelle se trouve presque partout dans notre Langue, & qu'elle s'y prononce de plusieurs maniéres toutes différentes; c'est aussi à son égard que l'on commet le plus de fautes, & que l'on choque le plus sensiblement l'oreille. C'est pourquoi ce sera sur elle que je m'étendrai principalement, & que je ferai les plus considérables de mes remarques.

NOs Grammairiens les plus exacts ne reconnoissoient autre-fois que de trois sortes d'E dans la Langue Françoise; parce que ne faisant attention qu'à ses différences les plus sensibles, ils s'imaginoient que cela suffisoit pour en régler la pronon-

Digitized by Google

nonciation. Mais aujourd'huy que l'on a porté la délicatesse beaucoup plus loin, & que l'on est entré dans une plus juste précision de toutes les différentes maniéres dont notre E se prononce, on ne peut se dispenser d'en établir de (*a*) quatre sortes. Le premier est un E que nous appellons ou müet, ou obscur, ou féminin; & parce qu'en effet on ne le doit presque pas faire sentir, lorsqu'on vient à le prononcer, & que même il se mange toujours à la rencontre d'une autre voyelle, on l'écrit sans le mar-

(*a*) Sans conter même celui qui se prononce du même ton que l'A, comme dans ces mots: *entendre*, *facilement*, *embouchure*. Cette sorte d'E fait beaucoup de peine aux Etrangers. Mais il seroit trés facile d'y remédier, si on le vouloit; soit en inventant une nouvelle note pour le distinguer des autres, soit en substituant l'A en sa place & en écrivant *antandre*, *facilemant*, *ambouchure*.

Digitized by Google

marquer d'aucun accent, comme dans ces mots : *homme*, *femme*, *fille*, *chambre*, *chaise*, *table*, *porte*, *mesure*, *pelote*, *resource*, *retenuë* &c.... Cét E a ceci de singulier dans notre Langue ; c'est qu'il y est d'une grace & d'une beauté merveilleuse, par les vers féminins qu'il fournit à notre Poësie.

Le second E, est celui que nous apellons ou fermé, ou clair, ou masculin, quoiqu'en veüillent dire certains (*a*) Auteurs. Nous l'appellons *clair* ou *masculin*, par opposition à l'E obscur ou féminin, dont nous venons de parler : & nous l'apellons *fermé*, par opposition à l'E ouvert dont nous parlerons tout à l'heure. Il répond entiérement à l'*Epsilon* des Grêcs ; & c'est pour cela que nous le mar-

(*a*) Il y a un Auteur qui a confondu l'E ouvert avec l'E clair ; mais on fera voir dans la suite, que c'est mal à-propos.

Digitized by Google

marquons d'un accent aigu, comme dans ces mots: *bonté, chasteté, piété, fécondité, intégrité, prospérité, témérité, génération, pénétration, répétition &c....*

Le troisiême est un E que nous apellons tout à fait ouvert, parce qu'on ne le peut prononcer, comme il faut, qu'en ouvrant la bouche considérablement. Il est long de sa nature; & quoiqu'il le soit un peu moins dans de certaines syllabes que dans d'autres, il répond parfaitement bien à l'Eta des Grêcs. C'est celui que l'on doit toujours marquer d'un circonfléxe, comme dans ces mots: *blême, carême, même, extrême, suprême, hêtre, peut-être, frêle, grêle, tête, conquête, tempête, requête &c.....*

Et le quatriême enfin, que nous jugeons très nécessaire

d'ajoûter aux trois autres, est un (*a*) E qui tient une espéce de milieu entre l'E fermé & l'E ouvert, quant à la prononciation. Il est vrai que ce milieu est quelquefois assez difficile à distinguer pour ceux qui n'y ont pas l'oreille accoutumée ; & c'est peut-être pour cela que la plûpart de nos Grammairiens n'en ont pas parlé. Mais il est constant néanmoins qu'on ne peut pas se dispenser de reconnoître cette sorte d'E dans tous ces mots que je vais marquer pour cet effet d'un accent grave : *accèz*, *décès*, *procès*, *succès*, *près après*, *exprès*, *très*, *dès &c*.... Car où est l'oreille susceptible des délicatesses du langage, qui ne sente pas que ce dernier E se pro-

(*a*) Mrs. de Port-Royal dans leur Nouvelle Méthode, & Richelet dans la nouvelle Edition de son Dictionnaire, ont parlé de cét E d'une maniére qui a beaucoup de raport à ce que l'on en dit ici.

Digitized by Google

prononce d'un autre ton que les deux qui le précédent, & que nous avons marquez d'un aigu & d'un circonfléxe? En tout cas, j'aurai dans la ſuite occaſion de faire voir clairement que, ſi l'on ne vouloit pas reconnoître dans ces derniers mots un E différent des trois autres, il ſeroit du moins bien plus à propos de le marquer d'un circonfléxe en le confondant à cét égard avec un E tout à fait ouvert, que de le marquer d'un aigu en le confondant avec un E tout à fait fermé: ainſi qu'on l'a toujours pratiqué contre toute apparence de raiſon.

Au reſte: il ſeroit à ſouhaiter qu'avant que de paſſer outre, je pûſſe peindre ici aux yeux de mes Lecteurs tous ces différens tons. La différence leur en deviendroit bien plus ſenſible; & j'en ſerois par cela

même bien plus en état de me faire entendre à eux, & de les convaincre de ce que j'ai à leur dire sur ce sujet. Mais, puisque cela ne se peut à-cause du peu de raport qu'il y a d'une Nation à une autre au sujet de la prononciation des voyelles, je suis obligé de supposer qu'ils en sont déja suffisamment instruits; & qu'ainsi ils n'auront pas de peine à trouver d'eux mêmes le ton qui conviendra le mieux à châque syllabe, pourvû seulement que les accens les guident bien.

Mais c'est justement là que j'en voulois venir, pour achever de persuader ceux pour qui j'écris, du besoin qu'ils ont d'un guide dans toutes leurs Lectures. Car dans quels Livres trouveront ils toutes ces différences marquées exactement? S'ils s'en reposent sur l'exac-

l'éxactitude des Auteurs ; & qu'ils ne fléchissent leur voix qu'à mesure qu'ils seront avertis de la fléchir par les accens qu'ils trouveront, combien de faux tons ne feront ils pas? Combien choquante ne sera point leur prononciation ? Fondez sur ce qu'on leur aura appris de la valeur de châcun de ces accens, ils ne manqueront pas de conclurre que tous les E qui n'en auront point, se devront prononcer comme des E muëts & obscurs ; & dès là ils tomberont dans l'erreur à châque pas. Ils prononceront, (a) *be*, *ce*, *de*, *fe*, *ge*, *le*, *re* en cent & cent endroits, où il leur faudroit prononcer *bé*, *cé*, *dé*,

 fé,

(a) L'Auteur des Réfléxions sur l'usage présent de la Langue Françoise, a prétendu donner des régles sûres & précises sur toutes ces sortes de syllabes ; mais je ferai voir dans la suite qu'il n'y eut jamais de régles ni plus incertaines ni plus inutiles, que les siennes.

fé, *gé*, *lé*, *ré*; & ainsi ils diront fort souvent: *begue*, *celeste*, *debonnaire*, *feal*, *genie*, *legitime*, *resolu*, pour *bégue*, *céleste*, *débonnaire*, *féal*, *génie*, *légitime*, *résolu*. Que si pourtant ils trouvoient quelques uns de ces mots, & même tous, accentüez quelque fois comme ils le doivent être; qu'ils se souviennent que je ne les leur allégue, que pour leur servir d'exemple. Ce n'est pas assez pour des Lecteurs, qui cherchent à s'instruire, que quelque demi-douzaine de mots se trouvent par hazard dans l'ordre, tandis qu'il y en aura mille autres qui n'y seront pas. Or c'est ce que je m'offre de leur montrer dans quelque Auteur que ce soit.

Cela étant: comment pourront ils se tirer d'embaras au milieu de tous ces E de différente nature, & qui composent dans notre Langue un si grand

grand nombre de ſyllabes? Abandonnez à eux-mêmes, comment ſauront ils élever ou rabaiſſer, éclaircir ou obſcurcir à propos le ton de leur voix, pour lui donner l'infléxion qu'elle doit avoir? Mais ſur tout, comment ſe garantiront ils du piége, lorſque dans un mot compoſé de trois ou quatre E maſculins, il ne s'en trouvera qu'un ou deux tout au plus marquez de leurs accens? N'en conclurront ils pas tout naturellement que, puiſque l'Auteur a eu le ſoin d'en acentüer un ou deux ſeulement; c'eſt une preuve infaillible que les autres n'en ont pas eu beſoin, & qu'ainſi il ne les faut prononcer que comme des E féminins? C'eſt en effet, ce qui ne ſauroit manquer de leur arriver; puiſqu'ils trouveront dans tous les Ouvrages des Auteurs mêmes

Digitized by Google

les plus éxacts: tantôt *célebre* pour *célébre*: tantôt *dereglé* pour *déréglé*: tantôt *reveré* pour *révéré*: tantôt *réïteré* pour *reïtéré*: & tantôt *régeneré* pour *régénéré*. Cependant, ceux qui ont l'oreille tant soit peu délicate, & qui ne sont pas tout à fait insensibles aux charmes de la Langue Françoise quand elle est bien prononcée, sentiront bien par ce peu de mots, qu'il n'est pas indifférent de les prononcer ni eux ni leurs semblables, de l'une & de l'autre maniére.

Mais, ce qu'il y a d'étonnant dans cette négligence des Auteurs; c'est qu'eux mêmes ne la pardonneroient point aux autres, si dans quelque Ouvrage que ce soit, imprimé ou manuscrit, on négligeoit d'accentüer les derniéres syllabes des mots qui finissent par un E masculin. Que ne diroient

Digitized by Google

roient ils point d'un homme du monde qui écriroit, par exemple, *generosite* pour *generosité*, *severite* pour *severité*, & *temerite* pour *temerité*? Ne le traiteroient ils pas de ridicule, & n'auroient ils pas raison de le faire? Ne lui demanderoient ils pas à quelle marque il voudroit que l'on reconnût qu'il faut prononcer *té* & non pas *te*, & leur demande ne seroit elle pas bien fondée? Cependant que les Censeurs de cet Ecrivain me disent un peu si les deux prémiéres syllabes de ces trois mots ne sont pas formées d'E masculins (*a*) aussi

(*a*) M. l'Abbé de S. Réal prétend que tous les E qui sont au commencement & au milieu de ces sortes de mots, ne sont que des E féminins; mais, parce qu'il prétend aussi qu'on les doit prononcer néanmoins comme des E masculins, son sentiment ne fait que fortifier ce que je remarque ici. Cependant nous ferons voir dans la suite, que, ce qu'il dit sur cét article est pour le moins inutile.

bien que la derniére, & si par conséquent elles ne se doivent pas prononcer toutes trois du même ton? Sans doute. Et si cela est, pourquoi donc ne seroit on pas aussi inéxcusable d'écrire *generosité*, *severité*, *temerité* que d'écrire *generosite*, *severite*, *temerite*? Cette comparaison est juste; & si pourtant il y manquoit quelque chose, ce seroit en faveur de celui qui écriroit de cette derniére façon, parceque dépoüillant également toutes les syllabes de leurs accens, personne ne s'y attendroit pour régler sa prononciation: au lieu que les autres ne nous réglant qu'à demi, sont cause de toutes les fautes que les Etrangers commettent en se reposant sur eux. D'où je conclus que l'on doit nécessairement & indispensablement écrire toutes ces sortes de mots avec des accens

par

par tout. A-moins que l'on n'écrive *générosité*, *sévérité*, *témérité* &c.... un Lecteur ne se tirera jamais d'affaire que par hazard. Ce sont des aides dont il a besoin, en attendant qu'instruit par l'usage, il en sache assez pour se pouvoir guider lui même. Je dis plus: car l'usage étant incomparablement plus facile à retenir à l'égard des derniéres syllabes qu'à l'égard des autres, il est aussi incomparablement moins nécessaire de les accentüer. Ainsi, il seroit en quelque sorte moins embarassant d'écrire *générosite*, *sévérite*, *témérite* que d'écrire *generosité*, *severité*, *temerité*. A peine commence-t-on à parler François que l'on sait que tous ces mots se terminent en *té*, & qu'il faut prononcer *té* & non pas *te*: au lieu qu'il se passe bien du tems avant que l'on sache qu'il faut pronon-

 cer

Digitized by Google

cer *géné* & non pas *gene*, *sévé* & non pas *seve*, & *témé* & non pas *teme.* Desorte que je conclus encore une fois, & en plus forts termes, que l'on ne doit pas manquer d'écrire *générosité*, *sévérité*, *témérité* &c.... Au moins si l'on a dessein d'aider au Lecteur, & de lui applanir une partie des difficultez qui se rencontrent dans la prononciation de toutes ces syllabes.

La nécessité d'en user ainsi: c'est à dire, d'accentuër avec éxactitude tous les E qui forment indépendamment de la consonne qui suit, les syllabes du commencement & du milieu des mots, aussi bien que ceux qui en forment les derniéres: cette nécessité, dis-je, paroîtra d'avantage encore, si l'on considére qu'il y a beaucoup de mots, dont châque syllabe différamment accen-

Digitized by Google

tuée demande une prononciation différente. Non seulement cela; mais il faut considérer de plus qu'il y en a encore où il se trouve jusqu'à trois sortes d'E diversement placez : c'est à savoir des E féminins, des E masculins, & des E ouverts. Desorte qu'à moins que d'y être extrémement versé, tant par l'étude que par l'usage, il est absolument impossible qu'on les prononce comme il faut. Comment, par exemple, voudroit on qu'un Etranger & même un François de ces Provinces disgraciées pûssent trouver la véritable prononciation de ces mots, *depeche*, *demele*, *melee*, *reveche*, *reverie*, *theoreme*, *tetiere*, *demenagement*, si on les leur donnoit à lire destituéz de leurs accens, comme ils sont là? Je suis assuré qu'ils n'en viendroient jamais à

 bout;

bout ; & que ce ne seroit point assez pour les guider, que de ne les accentuër qu'à moitié, comme on a coutûme de le faire. Et, par conséquent, si l'on veut qu'ils les prononcent juste, il les leur faut présenter accentuëz comme on les voit ici : *dépêche*, *démêlé*, *mêlée*, *revêche*, *théorême*, *têtiére*, *déménagement*.

ON peut déja voir par cét échantillon que les Livres ne sont pas si propres à régler le ton de la voix dans la prononciation de notre Langue, qu'on a coutûme de se l'imaginer. Car enfin, un E obscur, un E clair, & un E ouvert se prononcent d'une maniére si différente, que, qui voudroit les confondre ou les mettre en la place l'un de l'autre, ne manqueroit pas de faire rire ou de faire pitié.

Qu'on

Digitized by Google

Qu'on en juge par la ſeule différence de l'E obſcur & de l'E clair, puiſque l'E obſcur ſe prononçant à peu prés comme la diphtongue *eu*, il faudroit prononcer tous ces mots *bénéfice*, *dégré*, *fléche*, *géſier*, *Léſine*, *méche*, *négoce*, *pédanterie*, *régime*, *ſécurité*, *témoignage*, *vétement*, preſque commme s'il y avoit *beuneufice*, *deugré*, *fleuche*, *geuſier*, *leuſine*, *meuche*, *neugoce*, *peudanterie*, *reugime*, *ſeucurité*, *teumoignage*, *veutement*. Ainſi, je ne puis qu'être ſurpris de voir qu'un des plus habiles hommes que nous ayons aujourdhui en toute ſorte de Litterature, aît dit que la raiſon pour laquelle un de nos Hiſtoriens a écrit *le Comte de Tanche-Ville* pour *le Comte d'étanche-ville*, ne vient que de ce que l'on prononce le prémier comme le dernier; & que n'ayant conſulté que ſon oreille,

oreille, il lui a été facile de s'y méprendre. Si c'étoit là la véritable cause de la méprise de ce célébre Historien, il faudroit nécessairement qu'il eût toujours oüi prononcer ou *dé Tanche-ville* pour pouvoir être pris pour *d'étanche-ville* ou *d'Eutanche-ville* pour pouvoir être pris pour *de Tanche-ville*. La prémiére prononciation est tout à fait Gasconne, n'y ayant que les Gascons nullement dégasconnez qui puissent prononcer *dé Tanche-ville* pour *de Tanche-ville*, comme on leur entend dire tous les jours *déhors* pour *dehors*, *dépuis* pour *depuis*, *léçon* pour *leçon*, *mésure* pour *mesure*, *péluche* pour *peluche*, *résource* pour *resource*, *sécousse* pour *secousse*, *ténaille* pour *tenaille*, & *vélours* pour *velours*. Et la seconde, qui n'est guéres moins vicieuse ni moins choquante que la prémiére, est de quel-

ques

ques perſonnes de diverſes Provinces qui, ſe reſſentant encore trop du commerce, qu'ils ont eu avec le petit peuple, prononcent en beaucoup d'occaſions l'E maſculin comme l'E féminin, & diſent par exemple *feutu* pour *fétu*, & *ceus hommes* pour *ces hommes*: ainſi que je l'ai oüi prononcer pluſieurs fois à quelques gens aſſez polis d'ailleurs, & qui vrai-ſemblablement ne prononçoient de la ſorte que par un reſte de mauvaiſe habitude contractée dès l'enfance. Je veux croire même qu'ils s'en ſeroient corrigez ſans peine, s'ils s'en étoient aperçûs, ou que quelque ami les en eût avertis: emploi dont ordinairement on ne ſe charge guéres.

J'ai donc bien plus de penchant a croire que l'habile homme qui a fait cette remar-

Digitized by Google

que sur cét Historien, n'a pas trouvé la véritable cause de son erreur; & qu'ayant peut-être lui-même quelques restes de son ancien *scibbolet*, il n'a pû s'appercevoir aussi bien qu'un autre de l'énorme différence qu'il y a entre *de Tanche-ville* & *d'étanche-ville* dans la bouche de tous ceux qui prononcent comme il faut. Mais c'est cela même qui doit convaincre de plus en plus du danger qu'il y a de se méprendre en fait de prononciation, quand les accens ne sont pas marquez assez exactement sur châque syllabe, pour nous pouvoir servir de régle. Car si un François, qui a travaillé toute sa vie à se polir dans sa langue & qui y a parfaitement bien réüssi, n'a pû néanmoins éviter la méprise à l'égard de deux mots où il étoit très facile de l'éviter; il est certain qu'un Etran-

Digitized by Google

Etranger ne pourra que faire des millions de fautes en prononçant, tandis qu'il n'aura personne pour le guider. Il est bien vrai que cét habile homme n'ayant point écrit *étancheville* mais *Estanche-ville* en faisant sa remarque, cette vieille ortographe aura pû contribuër à lui faire croire que *de Tancheville* & *d'étanche-ville* étoient la même chose quant à la prononciation. Mais cela ne fait que confirmer ma pensée sur la nécessité des accens pour nous apprendre à bien régler les infléxions de notre voix, puisque faute d'un aigu *d'étanche-ville* lui a paru devoir fraper l'oreille du même son que *de Tanche-ville.*

Poursuivons notre liste; & continüons à voir à combien de solécismes on est sujet dans la prononciation de la Langue Françoise, quand on n'a point d'autre

Digitized by Google

d'autre guide, que les accens qui se trouvent dans les Livres. Ceux qui s'impriment à Paris, & qui semblent devoir être le modéle de tous ceux qui s'impriment ici & ailleurs, ne sont pas plus propres à nous régler en cela, que les autres: peut-être le sont ils encore moins. Les omissions y sont si fréquentes & si essentielles, qu'il est impossible de ne pas trébucher une douzaine de fois à châque page, lorsqu'on s'en repose sur le soin des Auteurs. Qui pourroit, par exemple, ne pas commettre mille fautes à l'égard d'un si grand nombre de mots qui commencent par les même syllabes, & qui néanmoins se prononcent différemment, quand on est destitué des seuls moyens de s'en garantir? Comment pourra-t-on s'assûrer de la véritable prononciation de

Digitized by Google

de (*a*) *beler*, de *belier*, & de *belette*, s'ils ne ſe trouvent point accentuëz avec la derniére éxactitude? Tandis qu'on les écrira ſans cette diſtinction ſi néceſſaire, ne ſera-t-il pas naturel de penſer que le *be* de ces trois mots doit être prononcé du même ton? Cependant, bien loin que le ton en doive être le même, il faut au contraire fléchir ſa voix en trois différentes maniéres, pour le bien prononcer. Le prémier ayant un E ouvert, le ſecond un E fermé, & le troiſiême un E muët, on ne peut ſe diſpenſer de donner au prémier & au ſecond l'accent qui leur eſt propre, (le troiſiême n'en devant point avoir) pour avertir les Lecteurs de cette différen-

ce.

(*a*) On ſera voir dans la Critique que les régles qu'on a voulu donner ſur ces ſortes de ſyllabes, ne ſont pas capables de nous tirer d'embaras, quand l'occaſion ſe préſente de les prononcer.

ce. Par tout donc où ils ne trouveront pas *bêler*, *bélier*, *belette*, il leur sera impossible de ne s'y pas méprendre grossiérement. Quelque choix qu'ils fassent, ou de *bê*, ou de *bé*, ou de *be* pour les trois, leur méprise sera grossiére & choquante au dernier point. *Bêlette*, ou *bélette* seroient insuportables : *beuler* ou *beulier* ne le seroient pas moins.

Il en est tout de même de tous les mots qui suivent, & qui doivent être écrits de la sorte, pour tirer les gens d'embaras : *anathême*, *anathématiser* : *bête*, *bétail* : *chêne*, *chénevi*, *chenet* : *chévre*, *chevreuil* : *démancher*, *demander* : *extrême*, *extrémité* : *fête*, *fétu* : *frêne*, *frénésie*, *fréter*, *fretin* : *gêne*, *généreux* : *genêse*, *génetin* : *léve*, *levée* : *mêlange*, *mélodie*, *melon* : *mênage*, *ménétrier*, *menote* : *pêle*, *pélerin*, *pelote* : *réception*, *recevoir* : *re-*

dresser,

dresser, réduire: réponse, repos: secours, sécurité: semence, séminaire: serein, sérenité: théme, téméraire: tête, teton: vêler, velu: vénéneux, venin, &c...... Il en est, dis-je, tout de même de tous ces mots là, & d'une infinité d'autres qui leur ressemblent; n'y ayant pas d'apparence qu'on les puisse prononcer comme il faut, sans être guidé par les accens qui leur conviennent, & qu'on ne trouve que rarement. Si c'étoit qu'on pût (*a*) sortir de ces difficultez par des régles de Grammaire générales, sûres, fixes, & auxquelles il n'y eût point ou que très peu d'exceptions à faire; peutêtre pourroit on se passer du secours des accens en de pareilles occasions. Mais n'y

(*a*) L'Auteur des Réfléxions sur l'usage présent de la Langue Françoise a prétendu que cela étoit possible; mais on verra combien sa prétention est mal fondée?

n'y ayant point d'autres (*a*) régles ni d'autres exceptions, que celles qu'il a plu à l'usage d'établir ; il est certain qu'il n'y a que ceux, qui se sont appliquez de bonne heure à étudier cét usage, & qui se sont trouvez par leur naissance bien postez pour cela, qui puissent ne pas broncher à la rencontre de tous ces mots, lorsqu'ils ne sont pas accentüez. Wurts (*b*) n'étoit pas pour Boileau un Hector plus redoutable eu égard à la rime, que tous ces mots le sont pour les Etrangers eu égard à la prononciation.

C'est pour la même raison aussi qu'il seroit à souhaiter que les Ecrivains ne manquâssent jamais de marquer d'un accent aigu

(*a*) Comme on le prouvera dans la suite contre l'Auteur des Réfléxions, & contre M. l'Abbé de S. Réal.

(*b*) Dans sa 4. Epitre au Roi de France.

Digitized by Google

aigu toutes les pénultiêmes de de nos adverbes en *ment*; lorſque ces pénultiêmes ont des E maſculins, & qu'il eſt par conſéquent néceſſaire de les diſtinguer éxactement de toutes celles qui n'ont que des E féminins. J'avouë néanmoins qu'ils ſont ſur cet article un peu plus éxacts que ſur beaucoup d'autres. Mais à quoi ſert ce plus d'éxactitude, quand il n'y en a point encore aſſez pour tirer un Lecteur de tout embaras? Amoins d'une éxactitude entiére, & qui ne laiſſe rien à déſirer, le moyen qu'il préne le bon parti au milieu de tous ces adverbes qui ont tant de reſſemblance entre eux? Comment voudroit on, par éxemple, qu'il devinât que *aiſément*, *aſſurément*, *conformément*, *confuſément*, *démeſurément*, *déſeſpérément*, *déterminément déſordonnément*, *éffrontément*, *expreſſément*,

ment, *obscurément*, *opiniâtrément*, *profondément*, *senſément*, *ſéparément* &c. . . . ſe doivent prononcer d'une tout autre maniére que *affectueuſement*, *brutalement*, *correctement*, *directement*, *eſſentiellement*, *fortement*, *grandement*, *heureuſement*, *lamentablement*, *mentalement*, *parfaitement*, *ſagement*, *tendrement*, *véritablement* &c. . . . Comment, dis-je, voudroit on qu'un Lecteur s'aperçût de cette différence dans la prononciation de tous ces adverbes, ſi l'on n'avoit pas le ſoin de l'en avertir par l'accent aigu que les prémiers doivent avoir? On me dira peutêtre qu'il y a des régles (*a*) priſes du fond de la Langue, qui nous en peuvent inſtruire. J'en conviens: mais outre que ces ſortes

(*a*) On donnera ces régles au defaut de l'Auteur des Réfléxions, dans un des endroits où on le critiquera.

Digitized by Google

tes de régles ont toujours quelques fâcheuſes exceptions, n'eſt ce pas une affaire pour un homme qui lit, que d'avoir à ſe (*a*) reſſouvenir de ces régles? Faudra-t-il qu'à meſure qu'il rencontrera dans ſon chemin de ces ſortes d'adverbes, il s'arrête tout court pour méditer, & pour voir de quels adjectifs ils ſont formez? D'ailleurs, comme il y en a quelques uns qui pourroient être pris pour des ſubſtantifs, n'en étant diſtinguez que par le ton dont on les prononce; on voit bien que c'eſt particuliérement à leur égard qu'il eſt néceſſaire d'être éxact. Tels ſont *aveuglément* & *déréglément*, qu'on ne manqueroit jamais de confondre avec les noms *d'aveuglement*

(*a*) Cette ſeule raiſon, comme on le fera voir, rendroit inütiles toutes les régles de l'Auteur des Refléxions, quand mêmes elles ſeroient auſſi juſtes & auſſi préciſes, qu'il ſe les eſt imaginées.

Digitized by Google

& de *déréglement*, si la pénultiême n'en étoit point accentüée.

Je croi qu'on pourroit éxiger encore de Messieurs les Auteurs, qu'ils nous apprissent à discerner l'E ouvert d'avec l'E (*a*) fermé (je veux dire, le long

(*a*) Je sai que les Grammairiens s'expriment pour l'ordinaire autrement, que je ne fais là, sur les mots qui finissent en *esse*. Ils apellent E *tout à fait ouvert*, celui que j'appelle là simplement *ouvert*; & ils appellent E *moins ouvert*, celui que je viens d'apeller *fermé*. Pour le prémier nous n'aurions pas de dispute, puisque dans le fond nous sommes de même sentiment. Mais pour le second, il me semble que l'E fermé étant toujours bréf, en quelque endroit qu'il se trouve, (excepté pourtant devant l'R suivie d'un E müét) il est bien plus naturel d'apeller E *fermé*, celui qui fait la pénultiême de *Comtesse* & de *duchesse*, que de l'apeller *ouvert*: vû que l'E le moins ouvert a toujours quelque chose de long. D'ailleurs, qui ne voit que ces deux mots se prononcent précisément, comme, si aprés avoir prononcé *Comté* &

long d'avec le bréf) dans toutes les ſyllabes, où ils ſont l'un ou l'autre ſuivis de deux *ss*. Car ſi, par éxemple, on alloit s'imaginer que ces mots *Abeſſe*, *adreſſe*, *Déeſſe*, *Ducheſſe*, *leſſe*, *fineſſe*, *preſſe*, *nobleſſe &c*... ſe prononcent tous les uns comme les autres, on ſe tromperoit fort. C'eſt pourquoi je me ſuis cent fois étonné de ce qu'on ne trouvoit aucun Livre qui nous marquât, par des accens, ce qu'il y a de différence entre eux. C'eſt n'avoir guéres d'envie d'aider à un Lecteur à en trouver la véritable prononciation, que de les lui préſenter

 tels

& *Duché*, on y ajoûtoit auſſitôt *ce* pour prononcer *Comtéce* & *Duchéce* ? Or il eſt certain que cette derniére ſyllabe *ce*, ne devant point changer l'E de la pénultiéme *té* & *ché*, il eſt bien plus à propos de le nommer *fermé*, que de le nommer *ouvert*. On en dira peut-être d'avantage ailleurs pour appuyer ce ſentiment, qui après tout ne fait rien contre ce que j'exige ici de nos Ecrivains.

tels qu'ils sont là. Non seulement il lui est très possible de s'y méprendre ; mais il lui est même impossible de ne s'y méprendre pas. Tantôt il changera les syllabes longues en bréves, & tantôt il changera les bréves en longues. Il dira souvent *Abésse*, *Déésse*, *lésse*, *présse* pour *Abêsse*, *Déésse*, *lêsse*, *prêsse* ; & souvent aussi *adrêsse*, *Duchêsse*, *finêsse*, *noblêsse*, pour *adrésse*, *Duchésse*, *finésse*, *noblésse*. En un mot, de quelque maniére qu'il s'y préne, il sera bien heureux s'il ne done pas tout à fait dans le gasconisme.

On me dira peutêtre que les Poëtes ne font aucune difficulté d'employer indifféremment toutes ces sortes de rimes ; & que c'est une preuve qu'elles ont toutes un même son pour l'oreille. Cette conséquence n'est point juste. Car,

Digitized by Google

Car, outre qu'ils prénent quelque fois des libertez qu'on a peine à leur passer; on tâche de rendre, par la prononciation, ces rimes meilleures qu'elles ne sont en elles mêmes. On prend, en les prononçant, un peu sur les syllabes longues, & un peu sur les bréves, & on les rapproche ainsi le le plus que l'on peut. C'est en vuë de cet expédient, qu'un de nos plus excellens Poëtes, & des plus difficiles à contenter, a dit: (*a*)

L'air, qui gémit du cri de l'horrible Déesse,
Va jusques dans Cisteaux réveiller la Molesse.

Car il est certain que si dans la prononciation de ces deux mots *Déésse*, *Moléſſe*, on s'en tenoit précisément à la valeur de leurs pénultiêmes, on s'appercevroit bien de la différen-

(*a*) Boileau dans son Lutrin: Chant 2.

Digitized by Google

ce qu'il y a entre elles. Cependant, comme celle de *déésse* est une des moins longues entre les longues, & celle de *molésse* une des moins bréves entre les bréves; cela fait qu'il est fort facile de leur donner le même son, sans que l'oreille en soit choquée. La différence en est un peu plus grande dans ces deux vers de Racine:

Du malheur qui me presse
Tu ne jouiras pas infidelle Princesse. *

Et par conséquent, il est un peu plus difficile de raprocher la prononciation de ces deux rimes, en prenant sur l'une & sur l'autre quelque chose de leur véritable son. La prémiére est assez longue, & la seconde assez bréve pour faire une différence sensible. Cependant, comme les Comédiens ont un merveilleux talent pour

* Mithridate. Act. 4. Scé. 7.

pour ſe tirer de ces difficultez, tout cela paſſe dans leur bouche. Et c'eſt peutêtre à cauſe de cela que nos Poëtes prénent à cet égard plus de libertez dans les Poëmes Dramatiques, qu'ils n'en voudroient prendre dans un Sonnet, dans un Madrigal, dans un Rondeau, &c....

Mais, s'il eſt néceſſaire de diſtinguer ces ſortes de ſyllabes, les unes d'avec les autres, c'eſt particuliérement dans ces mots : *ceſſe*, *ceſſion* : *opreſſe*, *opreſſion* : *confeſſe*, *confeſſion* : *Profeſſe*, *profeſſion*; puis que la différence, que nous avons déja marquée, y eſt plus ſenſible, que dans aucun de ceux qui ont été aportez pour éxemples. Ainſi, comme il ſeroit aſſez naturel de s'imaginer que *ceſſion* & *ceſſe*, qu'*opreſſion* & *opreſſe*, que *confeſſion* & *confeſſe*, que *profeſſion* & *profeſſe* doi-

vent avoir une même prononciation à-cause de leur ressemblance ; un Auteur est obligé, pour empêcher qu'on ne s'y méprene, de mettre un aigu sur les uns, & un circonfléxe sur les autres. Que si pourtant il veut s'épargner la moitié de cette peine, on pourra se contenter du circonfléxe sur les syllabes longues ; parce qu'il suffira d'avertir un Lecteur que toutes celles, qui ne seront point accentuées, doivent passer pour bréves. Ainsi, pourvû qu'on écrive *cêsse*, *oprêsse*, *confêsse*, *profêsse*, on comprendra assez ce qu'on doit juger de *cession*, d'*opression*, de *confession*, de *profession*. Disons sur tout la même chose de *sans cêsse* & d'*incessamment*, dont le *ces* est si long dans le prémier, & si bref dans le second.

Il me semble n'avoir rien dit

dit juſqu'ici qui me puiſſe être conteſté : mais j'ai bien peur qu'il n'en ſoit pas de même à l'égard de ce que j'ai encore à dire ſur ces mêmes fautes d'omiſſion. Cependant je me flatte qu'après qu'on y aura fait un peu d'attention, on ſera obligé de confêſſer qu'il eſt abſolument inutile de mettre des accens ſur de certaines ſyllabes pour en régler la prononciation, à-moins qu'on n'en mette en même tems ſur toutes celles qui en ont beſoin; & qu'ainſi, ou il en faudra mettre ſur tous les endroits que j'indiquerai, ou il n'en faudra mettre nulle part. Et en effet, à quoi bon l'uſage des accens dans notre Langue, ſi ce n'eſt principalement parce qu'il y a de certaines ſyllabes qui, quoiqu'ortographiées de la même maniére, ſe prononcent pourtant ſi différamment,

ment, qu'il n'y a aucun raport dans le ton de notre voix, lorsque nous les prononcons? Or si cela suffit pour établir la nécessité de ces notes, je ne voi pas pourquoi on refuseroit d'en mettre sur tous les mots qui se terminent en *er*, & dont l'*e*, qui tient le milieu entre l'*e* ouvert & l'*e* fermé, se prononce avec l'*r*?

Par éxemple: comment, à-moins que de le savoir déja par un long usage, pourra-t-on s'apercevoir en lisant que *hier* & *fier* ne se prononcent pas comme *meurtrier* ou *estafier*: *Scaliger* & *leger* comme *danger* ou *vanger*: *mer* & *amer* comme *aimer* ou *calmer*: *fer*, *enfer*, *Lucifer* comme *philosopher*, *triompher*, *gréfer*: *cher* comme *cocher* ou *rocher*: *hiver* & *ver* comme *achever* ou *arriver*: & *Jupiter* comme *contester* ou *persister*? Combien de fois ne faut il pas

qu'un

qu'un Etranger ou un Enfant repassent sur tout cela, pour en retenir la différence, & y assujettir le ton de sa voix? Et quelle peine par conséquent n'épargneroit on pas & aux Maîtres & aux Disciples, si les Auteurs vouloient bien leur accorder la grâce d'un circonfléxe ou (*a*) plûtôt d'un grave (car l'aigu feroit le ton trop clair & trop délié) sur tous ces mots & leurs semblables, en les écrivant de la sorte: *hièr*, *fièr*, *Scaligèr*, *legèr*, *mèr*, *amèr*, *fèr*, *Enfèr*, *Lucifèr*, *chèr*, *hivèr*, *vèr*, *Jupitèr*? Si on le pratiquoit de la sorte, on feroit plus de progrèz en une seule leçon, que l'on n'en fait en mille en le pratiquant autrement. Un seul avis suffiroit pour nous apprendre à distinguer les diverses pronon-

(*a*) On verra dans la suite pourquoi on s'exprime ainsi sur cette alternative.

Digitized by Google

ciations de ces syllabes : au lieu qu'il nous faut suër des années entiéres, pour en pouvoir venir à bout. Vous lirez peutêtre cent volumes avant que tous ces mots, & autres de même nature, se présentent sous vos yeux & passent par vôtre éxamen, pour savoir comment vous les devez prononcer tous : au lieu qu'en vous avertissant une bonne fois du ton qu'il vous faudra prendre par tout où vous trouverez un certain accent, vous pourrez par le moyen de cét avertissement, vous tenir sûr de tous les mots où cét accent se trouvera. D'où peut venir qu'un si grand nombre de gens parmi les François mêmes, prononcent toujours *légé* pour *légèr*, si ce n'est de ce que n'ayant point été guidez par des accens dans leurs Lectures, ils se sont imaginez qu'il le

le falloit prononcer comme *berger*, *verger* &c.... C'eſt à dire, comme *bergé*, *vergé*.

Ainſi je voudrois mettre encore dans la claſſe des mots qui ont beſoin d'un accent grave, pluſieurs de ceux qui ſe terminent en *ers*, & dont la prononciation eſt néanmoins très différente d'une infinité d'autres qui ont la même terminaiſon. Car quelle torture n'eſt ce point pour ceux qui étudient notre Langue, quand ils ont à démêler tous ces mots les uns d'avec les autres? A quoi pourront ils connoître que *vers*, *univers*, *divers*, *envers*, *pervers*, *revers*, *travers*, *tiers* ne ſe doivent point prononcer, comme *dangers*, *étrangers*, *orangers*, *ouvriers*, *mortiers*, *quartiers*? Il eſt vrai que nous avons quelques Provinciaux, qui confondant tous ces termes, n'ouvrent pas moins la bouche, & n'élé-

Digitized by Google

& n'élévent pas moins le ton pour les derniers, que pour les prémiers: mais Dieu sait ce qu'il en coute à l'oreille; & si la différence étant aussi grande qu'elle est, on en peut confondre la prononciation, sans se rendre ridicule & insuportable. Il n'y a donc pas de meilleur moyen pour éviter cette inconvénient que d'écrire, *vèrs*, *univèrs*, *divèrs*, *envèrs*, *pervèrs*, *revèrs*, *travèrs*, *tièrs*; parceque, par la seule inspection de l'accent dont ils seront tous revétus, on sera suffisamment averti de la maniére dont il veut que l'on fléchisse sa voix en les articulant.

Mais, pour faire encore une remarque sur la syllabe *er*, comment en userons nous, lorsqu'elle fera le commencement ou le milieu des mots, comme dans *berceau*, *cercle*, *perle*, *amer-*

Digitized by Google

amertume, *diversion*, *remerciment*? La laisserons nous sans accent, ou lui en donnerons nous un? Si nous la laissons sans accent; & que selon le principe, * que nous avons déja posé, on en juge suivant la nature de notre *E* muët & obscur, on ne manquera pas de prononcer *beurceau*, *ceurcle*, *peurle*, *ameurtume*, *diveurſion*, *remeurciment*: ce qui seroit tout à fait choquant. Il est donc bien plus à propos de lui donner un accent qui en détermine & en fixe la prononciation, que de l'abandonner au caprice du prémier venu. Mais lequel lui donnera-t-on? Il me semble qu'il n'y a point à balancer; & que le grave est le seul qui lui puisse parfaitement convenir, pour la raison que j'ai déja dite † & que j'explique-

* Pages 23. 39.
† Page 61.

pliquerai dans la suite. Ainsi il faut écrire *bèrceau*, *cèrcle pèrle*, *amèrtume divèrsion*, *remèrciment*, si l'on veut s'assûrer de la maniére dont on doit prononcer ces mots, & leurs semblables. Cependant, je veux bien avoüer que cet accent ne me paroît pas à beacoup près si nécessaire ici, que dans les autres endoits que j'ai déja indiquez; tant parce qu'il n'y a point d'exceptions à faire, que parce qu'amoins d'une grande corruption dans le langage, la consonne *r* nous portera toujours d'elle même à la véritable prononciation de *berceau*, *cercle*, *perle* &c.... Il est vrai que ce même *r* s'est laissé imposer silence à la fin de plusieurs mots: mais je doute fort que ce malheur là lui arrive dans les autres places qu'il y occupe. Il aimeroit mieux qu'on l'en chassât tout à fait,
que

que d'y demeurer ſans rien dire.

Il y a encore d'autres ſortes de ſyllabes que je ne trouve accentüées nulle part, & qui néanmoins me paroiſſent avoir autant beſoin de l'être que beaucoup d'autres, dont j'ai déja parlé. Ce ſont toutes celles où l'*e* emprunte la moitié de l'*x* dont il eſt ſuivi, & dont l'autre moitié ſert à former une autre ſyllabe, comme dans ces mots: *anéxe*, *apopléxie*, *connéxion*, *convéxité*, *éxemption*, *perpléxité*, *réfléxion*, *véxation*, *&c.* Car il eſt certain, que ſi l'on ne s'aſſujettiſſoit pas à les écrire, comme ils ſont écrits là, il pourroit arriver que cét *e*, qui eſt clair & bréf dans la bouche de tous ceux qui parlent bien, ſeroit pris, ou pour un *e* obſcur, ou pour un *e* ouvert & long par les autres, & produiroit dans leur bouche une pronon-

cia-

Digitized by Google

ciation tout à fait étrange. Ils prononceroient *aneuxe* ou *anêxe*, *apopleuxie* ou *apoplêxie*, *conveuxité* ou *convêxité*, &c.... On n'a que trop d'éxemples de ces sortes de corruptions parmi les François mêmes ; & par conséquent, on ne peut trop se précautionner, pour n'y pas tomber.

C'est pourquoi le même inconvénient étant encore plus à craindre à l'égard de plusieurs mots composez, où l'*s* n'est mise après la particule *dé*, que pour éviter la rencontre des voyelles ; il est bon de les accentüer tous de la même maniére que ceux-ci sont (*a*) accentuëz : *désagrément*, *désaveu*, *désespoir*, *désintéressement*, *déshonneur*, *désobéissance*, *désordre*, *désunion*. Et en effet, comme la

(*a*) L'Auteur des *Réfléxions*, est dans un sentiment contraire ? mais on fera voir dans la suite que c'est sans raison.

la consonne *s* ne change en rien la nature de l'*é* qui la précéde ; il n'y a point de raison qui doive empêcher nos Auteurs de marquer la prémiére syllabe de tous ces mots du même accent, dont on l'auroit marquée sans cette *s*, & dont on la marque effectivement dans tous les autres composez où cette *s* ne se trouve pas : comme dans *débattre*, *déborder*, *décharger*, *découvrir*, *démarquer*, *&c.*

Enfin (car je serois trop long si je voulois entrer dans le détail de toutes les omissions de nos Ecrivains) je doute fort que ces Messieurs puissent raisonnablement persister dans le refus, qu'ils ont fait jusqu'à présent, de mettre un accent aigu sur la pénultiême de la troisiême personne du plurier de tous les prétérits indéfinis, qui sont de la prémiére Conjugaison, tels que sont ceux-ci : ils *mangérent*,

gérent, ils *chantérent*, ils *dansérent*. Ils y sont d'autant plus obligez qu'il y a des verbes dont les autres syllabes ont des E différens de celui qui est sur cette pénultième, comme on le peut voir dans ces éxemples: ils se *promenérent*, ils se *relevérent*, ils *quêtérent*, ils *tempêtérent*: ce que ceux, qui ne sont point guidez par le bel usage, auroient bien de la peine à démêler sans le secours des accens.

Ainsi, pour finir cette liste d'omissions par une réfléxion que j'ai déja faite, & sur laquelle on ne peut trop insister, je soûtiendrai toujours qu'il est contre la raison de croire les accens nécessaires pour régler & fixer la prononciation de notre Langue, & d'en refuser pourtant à la plûpart des syllabes qui en ont besoin. Il vaudroit mieux mille fois bannir

Digitized by Google

nir entiérement l'uſage de ces accens, que de n'en uſer qu'à demi, comme on fait aujourd'hui. Le peu qu'on en met, bien ſouvent au hazard & par caprice, n'eſt propre qu'à faire illuſion aux Lecteurs, en leur faiſant penſer qu'il n'en falloit point dans les endroits, où ils n'en trouvent point. Et de là viennent tous ces faux tons ſi ſemblables à ceux qui ſont en appanage à la plûpart des Provinciaux, & dont ils ont tant de peine à ſe défaire. Le ſeul moyen donc de remédier à ces inconvéniens; c'eſt d'accentuër ſoigneuſement notre E ouvert & notre E fermé dans toutes les ſyllabes où ils entrent; afin que l'on puiſſe s'aſſurer que celui qui n'aura point d'accent, ne ſera qu'un E muët & obſcur. Paſſons préſentement aux fautes de commiſſion.

Digitized by Google

ELles ne ſont pas en ſi grand nombre que les autres; mais elles ſont bien plus importantes. Un accent mis où il n'y en devoit point avoir, ou un accent mis pour un autre, rend la prononciation de la langue Françoiſe bien plus défectuëuſe, que ſi l'on avoit manqué de le mettre dans la place qui lui étoit deſtinée. Et la raiſon en eſt ſenſible; c'eſt qu'il eſt bien plus difficile à un Lecteur d'être en garde contre une voyelle accentüée, que contre une voyelle qui ne l'eſt pas. Quand elle eſt accentüée, on ſuppoſe que l'accent y a été mis avec connoiſſance de cauſe; & dans cette ſuppoſition, on y ajuſte le ton de ſa voix: Au lieu que, quand elle ne l'eſt pas, on peut ſuppoſer que ça été par négligence ou par oubli que l'Auteur n'y a point

Digitized by Google

point mis d'accent ; & alors on ſe croit en liberté de prononcer comme on veut. Ajoutons à cela, qu'un ton élevé ou éclairci mal à propos, eſt bien plus choquant pour l'oreille, & la martiriſe bien plus, qu'un ton rabaiſſé ou obſcurci ſans ſujet. Or on donne dans le prémier défaut, lorſque les accens ſont mal placez : au lieu que l'on ne donne que dans le ſecond, lorſque l'on ne péche qu'à cauſe du manque d'accens.

Il y a des Auteurs, gens d'eſprit & de bon ſens d'ailleurs, mais qui n'ayant jamais eu le ſoin de ſe polir avec le ſiécle ; ont eu ſur les accens de notre Langue la plus plaiſante imagination du monde. Parce qu'ils avoient entendu dire, & qu'ils le voyoient auſſi par la lecture, que la mode étoit venuë d'en mettre beau-

coup plus qu'on n'en mettoit autre-fois, ils se sont imaginez que c'étoit seulement dans la vuë de donner quelque ornement à de certaines syllabes, que l'on en usoit ainsi. Desorte que toutes les fois qu'ils en rencontroient de semblables à celles, où ils avoient remarqué que l'on avoit mis des accens, ils ne manquoient jamais d'y en mettre aussi. Ils n'éxaminoient point si un tel accent, qui avoit été mis sur une telle syllabe, lui étoit propre ou non; ou si lui étant propre lorsqu'elle étoit enchassée dans un tel mot, il lui étoit propre aussi dans tous les autres mots où ils la rencontroient. Point du tout: ils n'avoient pas seulement le moindre soupçon que cela pût être autrement. Ainsi la même syllabe étoit toujours marquée du même accent, dans quelque mot, ou dans quel-

quelque place de ce mot, qu'elle ſe rencontrât. Ils n'en demeuroient pas là; car comme ces accens leur paroiſſoient faire une aſſez jolie figure, & qu'ils avoient envie de s'y faire diſtinguer, ils tenoient pour maxime que l'on n'en pouvoit jamais trop mettre. Ainſi ſemblables à ces gens du monde qui renchériſſant ſur les Inventeurs des modes ſe rendent ridicules par l'excès où ils les portent, ils convertiſſoient preſque par tout notre E muët & obſcur, en un E ouvert ou en un E fermé. En un mot, ils écrivoient *léquel*; & cela ſuffit pour faire comprendre qu'ils n'étoient pas d'humeur à refuſer des accens aux ſyllabes mêmes les plus müettes. *Qu'y féroit on*, diſoit un d'eux? *Pour moi je n'y férois rien.*

D'autres plus raiſonnables & plus judicieux, comprirent

Digitized by Google

bien que ces accens devoient être distribûez sur les syllabes avec lumiére & choix, & que leur principal usage étoit de faire sentir le ton dont on les devoit prononcer. Desorte que beaucoup plus retenus que les prémiers, ils n'en mettoient que dans les endroits où ils les croyoient nécessaires, pour nous avertir du changement de ton qu'il y falloit apporter. Mais par malheur, étant sortis des Provinces de delà la Loire, & n'ayant pas eu la moindre défiance d'eux-mêmes sur l'article de la prononciation, ils ont cru fort bonnement que le ton, dont ils prononçoient notre Langue, devoit être la régle du ton de tous les autres. Ainsi leur main plaçant les accens selon l'infléxion de leur voix, la seule chose qu'ils s'imaginoient devoir consulter, il

Digitized by Google

ne tenoit point à eux que nous ne prononçaſſions *béſoin* pour *beſoin*, *léçon* pour *leçon*, *méſure* pour *meſure*, *pétit* pour *petit*, *rélaps* pour *relaps*, *réprendre* pour *reprendre*, & *ſécret* pour *ſecret* &c... Et par conſéquent on peut juger, ſi donnant dans preſqu'autant de mépriſes que les prémiers, la lecture de leurs Ouvrages n'eſt pas en fait de prononciation, la choſe du monde la plus contagieuſe pour les enfans & pour les Etrangers: ſur tout, quand ils n'ont perſonne qui les éclaire & qui les guide à meſure qu'ils les liſent. Ce ſeroit une eſpéce de miracle, s'ils ne prenoient pas toutes les diverſes infléxions de ces Auteurs.

Tout a l'accent Gaſcon * *dans un Auteur Gaſcon*,
Calprenéde & Juba parlent du même ton.

* Deſpreaux Art Poët. chant. 3.

Il y en a d'autres encore qui s'étant défait de la plus grande partie des défauts héréditaires de leur Province, & qui ayant outre cela beaucoup de bon sens & beaucoup de défiance de leur maniére de prononcer, ont jugé qu'il failloit consulter quelque Oracle plus infaillible, pour s'assurer du véritable usage des accens, & des places qu'ils devoient occuper légitimement dans les mots. Et parce qu'ils ont vû que l'on ne s'est servi, par éxemple, du circonfléxe que depuis que l'on a commencé à bannir l'*s* de tous les lieux où elle étoit inütile, vû le profond silence qu'elle y gardoit; ils se sont figurez qu'ils ne pouvoient faillir en mettant un accent circonfléxe sur toutes les syllabes où l'*E* étoit suivi d'un *s* avant son bannissement. Il sembloit en effet que cette voye étoit la

la plus sûre de toutes. L'usage de l's étoit d'avertir que la syllabe étoit longue. Le circonfléxe est destiné à avertir de la même chose; qu'y avoit il donc de plus naturel que d'employer le circonfléxe par tout où il y avoit auparavant une s? Cependant, soit que la prononciation de quelques syllabes aît changé depuis ce tems là; soit que ceux, qui se servoient alors de l's, ne s'en servîssent pas seulement pour distinguer les longues d'avec les bréves, mais aussi pour marquer quelques étymologies: pour quelque raison enfin que ce puisse être, il est constant que cette régle est fausse, & que l'on ne peut que faire des bévuës fort considérables, en la suivant. Aussi ceux qui l'on suivie, n'ont ils pas manqué de nous mettre un circonfléxe sur plusieurs sylla-
 bes

bes qui ne demandoient qu'un aigu; c'est à dire, d'en changer de bréves en longues. Ils voyoient, en consultant la vieille ortographe, que l'on écrivoit autrefois, *Chrestien*, *cresche*, *Connestable*, *Mareschal*, *Seneschal*, *vestement*, &c.... Il ne leur en falloit pas davantage pour se persuader qu'il falloit écrire *Chrétien*, *crêche*, *Connêtable*, *Marêchal*, *vêtement*, *Senêchal*, &c...... Desorte que si l'on prononçoit ces mots tels qu'ils sont accentuëz là; on feroit, pour me servir d'une pensée de Longin, comme des gens qui ouvriroient une grande bouche pour soufler dans une petite flûte. Afin donc de n'être point obligé à l'ouvrir plus qu'il ne faut, on n'a qu'à s'en tenir à la valeur de l'accent aigu, en disant *Chrétien*, *créche*, *Connétable*, *Maréchal*, *Sénéchal*, *vétement*, &c..

Car

Digitized by Google

Car c'eſt ainſi que prononcent toutes les perſonnes polies, & c'eſt par conſéquent ainſi qu'il faut prononcer.

Enfin, il y en a d'autres, dont la maniére d'accentuër l'*E* de pluſieurs de nos mots, eſt un ſi grand ſujet d'étonnement pour moi, que je n'en puis revenir. S'il ne s'agiſſoit que d'Auteurs dont les livres euſſent été compoſez & imprimez en Allemagne, en Angleterre, & en Hollande, je ne m'étonnerois pas plus d'y voir les fautes que je veux relever ici, que je me ſuis étonné de toutes celles que j'ai déja relevées: & on en voit aſſez la raiſon, ſans que je la diſe. Mais, comme il s'agit d'Auteurs dont les livres nous viennent de Paris, je ne puis comprendre pourquoi ces livres ne ſont pas plus corrects à cét égard, que je ne ſai com-

bien d'autres qui nous viennent d'ailleurs. Seroit ce bien, disois-je quelque fois en moi-même, que ces Auteurs originaires des Provinces les plus éloignées, & par conséquent les moins épurées, se ressentiroient toûjours de leur origine sur l'article de la prononciation, nonobstant la pureté de leur stile, & la noblesse de leurs expressions? Mais il n'y a pas d'apparence que ce soit là la véritable cause de ce que je cherche; vû que les Ouvrages des autres n'ont rien qui les distingue là dessus. Seroit ce donc que les Compositeurs & les Correcteurs, aux soins desquels ces Ouvrages sont abandonnez, n'auroient aucun goût pour cette sorte de délicatesse? Cela pourroit être; mais il en faudroit rejetter toujours la faute sur les Auteurs mêmes, vû que ce

seroit

Digitized by Google

feroit un marque du peu d'éxactitude qu'ils auroient aporté dans leurs Compositions. Quoi qu'il en soit voici en quoi consiste une partie des défauts que j'ai remarquez dans leur maniére d'accentuër certaines syllabes.

Prémiérement, par une prévention tout opposée à celle dont je viens de parler tout à l'heure, ils mettent un accent aigu sur toutes les pénultiêmes de ces mots, *deuxieme*, *troisieme*, *quatrieme*. Desorte qu'au lieu que ceux là changent des syllabes bréves en longues, & des E fermez en des E ouverts, ceux ci tout au contraire changent des syllabes longues en bréves, & des E ouverts en des E fermez. Mais encore par quelle raison ? C'est ce que je ne puis certainement deviner ; & c'est peutêtre ce qu'ils auroient bien

de la peine à dire eux mêmes. Il est néanmoins fort vrai-semblable que c'est l'effet d'une pure inattention, & d'un manque d'avis. Car j'ose soûtenir qu'il n'y a pas un seul François, s'il sait prononcer sa langue, qui prononce aucun de ces mots suivant la valeur de l'accent aigu. Il se rendroit ridicule, il se feroit sifler, s'il prétendoit qu'on y dût assujettir l'infléxion de sa voix. Il n'y a que ceux qui prononcent *Ancétres* pour *Ancêtres*, *bétre* pour *bêtre*, *tempéte* pour *tempête*, *gréle* pour *grêle*, & *sistéme* pour *sistême*; c'est à dire qu'il n'y a que de ces francs Gascons, qui sont toujours tels que la nature les a produits, qui puissent prononcer *deuxiéme*, *troisiéme*, *quatriéme* pour *deuxiême*, *troisiême*, *quatriême*. Voiture décidera cette question dans un de ses plus jo-

jolis Rondeaux ; c'eſt celui-ci.

Ma foi, c'eſt fait de moi ; car Iſabeau
M'a conjuré de lui faire un Rondeau :
Ce qui me met dans une peine extreme.
Quoi? treiſe vers ! huit en eau, cinq en eme.
Je lui ferois auſſitôt un bateau.
En voila cinq pourtant en un monceau.
Faiſons en huit en invoquant Brodeau ;
Et puis mettons par quelque ſtratageme,
Ma foi, c'eſt fait.

Si je pouvois encore de mon cerveau
Tirer cinq vers, l'Ouvrage ſeroit beau.
Mais cependant je ſuis dedans l'onzieme,
Et ſi je croi que je fais le douzieme,
En voilà treize ajuſtez au niveau.

Digitized by Google

Ma foi, c'est fait.

Sans mentir, ce seroit une piéce plaisamment prononcée que celle là, si aprés avoir ouvert les lévres autant qu'on les doit ouvrir, pour prononcer comme il faut *extrême*, *stratagême*, on venoit à les resserrer tout d'un coup pour prononcer *onziéme*, *douziéme*. Il ne faut pas dire que le Poëte a pris ici une licence; parce que lorsque des Poëtes, comme Voiture, qui

Avoit fait je ne sai comment
Les Muses à son badinage. *

prénent de ces sortes de licences; ce n'est que lorsqu'il est facile de raprocher, sans qu'on en soit choqué, les deux prononciations ainsi que je l'ai remarqué †. Or c'est ce qu'on ne pour-

* Sarazin Pompe funébre de Voit...
† Pages 55. 56. 57.

pourroit pas faire en cette occasion, vû la terrible différence qu'il y auroit entre ces rimes en *ême*, s'il étoit vrai qu'il fallût prononcer naturellement *onziéme*, *douziéme*. Il ne faudroit pas moins prendre sur les unes & sur les autres, que lors que l'on veut faire rimer ces deux vers de Ronsard, que l'on aporte ordinairement pour exemple d'une méchante rime :

Sers-moi de Phare, & garde d'abismer
Ma nef qui flotte en si profonde mer.

C'est pourquoi il ne serviroit de rein de dire ici, qu'on ne trouve pas qu'*onzieme* & *douzisme* produisent dans la bouche de ceux qui parlent bien, un son tout à fait semblable à celui; qu'*ex-*

(*a*) qu'*extreme* & *stratageme* y pronduisent. Car encore qu'il y eût quelque petite différence entre le son des uns & le son des autres; cette différence ne feroit rien du tout pour la défense de l'accent aigu; vû qu'elle ne seroit pas capable de changer une syllabe ouverte & longue de sa nature, en une syllabe bréve & fermée. La langue Françoise est toute pleine de ces différences; & si elles suffisoient pour rendre les syllabes de différente espéce, il faudroit établir plus de mille sortes de classes pour les y ranger. La question n'est donc pas de savoir si toutes les syllabes longues & ouvertes, ou si toutes syllabes bréves & fermées, frapent tellement l'oreil-

(*a*) C'est qu'effectivement *onzieme* & *douzieme* ont le son tant soit peu moins ouvert & moins long, que *extreme* & *stratageme*; mais il y a peu de gens qui s'aperçoivent de ce moins là.

l'oreille les unes comme les autres, que ce ſoit abſolument le même ſon. Mais c'eſt de ſavoir ſeulement ſi, pour y avoir quelque petite différence entre elles, cela ſuffit pour leur faire changer de nom & d'accent. Or c'eſt ce qu'on ne prétendra pas aſſurément, puiſque cela dégénéreroit en un véritable cahos, & introduiroit peu à peu la barbarie dans notre Langue. Ce ſeroit le moyen infaillible de réduire toutes les Provinces de France en une, par le mêlange de toutes les prononciations qui y régnent, Ainſi puiſqu'on ne peut pas nier que les rimes d'*onzieme*, de *douzieme* & de leurs ſemblables ne conſiſtent en des ſyllabes longues & ouvertes de leur nature, auſſi bien que celles d'*extreme* & de *ſtratageme*; on ne peut pas nier non plus que toutes ces ſyllabes

bes ne doivent être marquées du même accent. *Stratagême* & *extrême* produisant un son si long & si ouvert, ne pourroient jamais rimer avec *onzieme* & *douzieme*, si ceux ci devoient être accentuëz d'un aigu. D'où je conclus de nouveau & par abondance de droit, qu'il faut écrire *onziême* & *douziême*, pour en désigner la véritable prononciation. (*a*)

Secondement, on trouve dans tous les livres qui nous viennent de Paris, de quelques Auteurs qu'ils puissent être, ces mots *accés*, *decéz*, *succéz*, *procéz*, *progréz*, *prés*, *aprés*, *exprés*, *&c.*...... accentuëz, comme ils le sont tous là. Cependant je ne craindrai point de dire, que c'est contre toutes

(*a*) On va voir à 5 ou 6 pages d'ici la réponse à la seule objection que l'on peut faire contre ce que je viens d'établir là.

tes les régles de la prononciation de notre Langue. Le bel uſage dans la prononciation de ces mots & de leurs pareils, eſt ſi fort opposé à cette maniére de les accentuër, qu'il eſt étonnant au dernier point, qu'on y aît donné & qu'on y perſévére. J'en fais juges tout ce qu'il y a de François, que la coutûme de les voir accentuëz de la ſorte n'a pas préoccupez juſqu'à l'entêtement. S'il falloit qu'en les prononçant, l'infléxion de notre voix s'ajuſtât à l'accent aigu dont ils ſont marquez, il les faudroit prononcer abſolument du même ton que nous prononçons *aſſez*, *percez*, *verſez*, *diſperſez*, *&c.*.... cela eſt ſi conſtant que la plûpart de ces mêmes Auteurs écrivent bien ſouvent ces derniers mots comme les prémiers; c'eſt à dire de cette maniére *aſſés*, *percés*, *verſés*,

diſper-

Digitized by Google

dispersés, &c..... Or peut il y avoir plus de différence entre deux sons, qu'il y en a entre ceux dont nos oreilles sont frapées, quand on nous prononce comme il faut les uns & les autres de ces mots? Qui pourroit souffrir ou *assez* prononcé comme *accès*, ou *accès* prononcé comme *assez*? Peutêtre le souffriroit on sur les bords de la Garonne; mais non sur les bords de la Seine. Cependant c'est sur les bords de cette Seine, que l'on écrit *accés* pour *accès*; *exprés* pour *exprès*: *progrés* pour *progrès*, &c..... sans en avoir d'autre raison qu'une coutûme établie contre toute sorte de raison.

Mais de quel droit, me dira-t-on, prétendez vous nous assujettir à votre accent grave, dont l'usage à cét égard a été jusqu'à présent inconnu parmi nous? C'est par là raison que j'ai

Digitized by Google

j'ai déja alléguée *, & qui consiste en ce que l'*E* dans tous ces mots tient, quand on le prononce bien, une espéce de milieu entre l'*E* tout à fait ouvert, & l'*E* tout à fait fermé. Desorte que j'ai cru que s'il étoit nécessaire de le distinguer des autres *E*, il n'y avoit pas de meilleur moyen de le faire, que par un accent distingué du circonfléxe & de l'aigu; afin que le les Lecteurs avertis de cette différence, pûssent comprendre d'abord de quel ton ils auroient à prononcer la syllabe qui en seroit marquée. C'est là tout mon but; & je veux même bien avouër qu'en plaidant pour l'accent grave, je n'examine point si c'est précisément sur le pié de l'usage qu'en faisoient les Latins. Tant s'en faut: je le considére seulement comme une note, qui étant figurée

* Page 62.

gurée autrement que l'aigu & le circonfléxe, pourroit être aussi très propre à distinguer un *E* dont le son est différent de celui des autres.

Cependant, s'il ne falloit que renoncer à mes prétentions sur ce sujet, & consentir à l'exclusion de l'accent grave pour n'avoir point de procès avec Messieurs les Auteurs; cela seroit bien-tôt fait. Mais aussi ils me permettront de leur représenter qu'il y a beaucoup plus de raison encore, de donner l'exclusion à leur accent aigu, dans tous les mots dont il s'agit ici; puisqu'il n'y peut produire que de très méchans effets. Ainsi, ce seroit certainement d'un circonfléxe qu'il faudroit marquer toutes les syllabes, que j'ai marquées (& que je marquerai encore dans cét écrit) d'un grave. Je ne voi pas comment on me le

pour-

Digitized by Google

pourroit raiſonnablement conteſter; puiſque l'*E*, qui fait le ſujet de cette diſpute, eſt conſtamment un *E* ouvert, & que l'accent aigu n'a jamais été deſtiné que pour les E fermez. Il eſt vrai que tout cela dépend uniquement de l'inſtitution, & des idées que l'on a voulu attacher à de certaines notes, plûtôt qu'à d'autres. Mais enfin, puiſqu'on eſt convenu de la valeur de ces petites notes, que nous apellons des accens, pour déſigner la qualité & la quantité de châque ſyllabe; il n'eſt plus permis de les confondre ni de les employer indifféremment, ſelon que le caprice nous en dira. Si l'on veut convenir que dorénavant l'accent aigu fera les fonctions du circonfléxe, & le circonfléxe le fonctions de l'aigu, j'y conſentirai tout autant qu'un autre: mais juſqu'à ce que cela

Digitized by Google

soit établi, je soûtiens qu'on sera obligé d'écrire, ou *accès*, *succès*, *progrès*, *exprès* ou du moins *accês*, *succês*, *progrês*, *exprês*. L'un ou l'autre suffira; & en vouloir user autrement, c'est se mettre au rang de ceux qui ne se servent d'accens que pour embellir leur écriture. Encore pourrois-je ajoûter qu'ils y auroit bien autant d'embellissement pour le moins dans cette maniére d'accentuër, que dans l'autre. Mais les accens n'ont pas été inventez pour de si petites utilitez.

Je ne sai qu'une (*a*) objection qu'on me puisse faire contre ce que j'avance là. C'est que

(*a*) C'est celle dont on a parlé dans la note de la page 90; & c'est aussi celle que Mrs. de Port Royal donne lieu de faire au commencement du chapitre 2 des accens, où ils s'appuyent de l'autorité de Quintilien, pour prouver que l'aigu peut occuper la place du circonfléxe.

Digitized by Google

que l'accent aigu étant celui des deux, dont le circonfléxe est composé, qui y domine le plus, on se peut contenter d'un accent aigu par tout où on pourroit mettre un circonfléxe; & que c'est là la raison pour laquelle on a cru qu'il suffisoit d'accentuër ces sortes de mots, aussi bien que ceux d'*onzieme* & de *douzieme*, comme nous les voyons ordinairement accentuëz. Mais cette objection a un grand défaut; c'est qu'elle prouve beaucoup plus qu'on n'a dessein de prouver. En effet, si, parce que l'accent aigu domine plus dans le circonfléxe que le grave, il étoit libre de l'employer indifféremment pour le circonfléxe; il s'ensuivroit l'une de ces deux choses, ou qu'il faudroit bannir le circonfléxe comme quelque chose d'inüti-le & de superflu dans notre

Langue, ou que l'aigu ne pourroit plus servir à distinguer l'*E* fermé d'avec l'*E* ouvert. La prémiére de ces conséquences est claire d'elle même; car à quoi bon nous embarasser d'un circonfléxe, quand un aigu en peut occuper la place? Et la seconde ne l'est pas moins; car, si, après avoir posé pour principe que l'accent aigu est destiné à marquer notre *E* fermé, vous l'employez néanmoins fort souvent à marquer notre E ouvert, n'est il pas évident que vous jettez par là votre Lecteur dans un embaras d'où il ne sortira jamais de lui même? Mais c'en est assez sur l'article de l'*E*, quoiqu'il y eût encore bien des choses à considérer: passons maintenant aux autres voyelles, & disons un mot sur châcune d'elles.

Quoi-

Digitized by Google

QUoiqu'il s'en faille infiniment que la mauvaiſe prononciation de l'*A*, de l'*I*, de l'*O*, & de l'*U* produiſe de ſi méchans effets dans notre Langue, que la mauvaiſe prononciation de l'*E*; il eſt certain pourtant qu'il y a encore aſſez de différence entre la maniére dont on doit prononcer ces voyelles, quand elles ſont longues & ouvertes, & la maniére dont on les doit prononcer, quand elles ſont bréves & fermées, pour engager les Auteurs à nous en avertir par quelque accent.

Commençons donc par l'*A*; & demandons leur d'abord pourquoi ils mettent ordinairement un circonfléxe ſur ces mots, *pâques*, *pâte*, *plâtre*, *emplâtre*, *noirâtre*, *marâtre*, *folâtre*, *acariâtre*, & ſur quelques autres de cette ſorte; & pour-

pourquoi aussi ils en mettent toûjours sur ces subionctifs *qu'il aimât*, *qu'il mangeât*, *qu'il chantât*, *qu'il dansât*, & sur tous leurs pareils ? Diront ils que c'est seulement pour nous aprendre qu'on ne les écrivoit point ci devant sans *s*? Mais il n'y a pas d'apparence qu'ils bornent là toute l'utilité de leurs soins. J'aimerois tout autant qu'ils en missent aussi un sur *fait*, *dit*, *devoir*, pour nous faire ressouvenir qu'on écrivoit autrefois *faict*, *dict*, *debvoir*. En effet, est il plus important pour nous de savoir qu'on a retranché l'*s* de certaines syllabes, que de savoir qu'on a retranché le *b* & le *c* de quelques autres? Cela est pour le moins égal ; puisque ce *b* & ce *c* étoient très propres à nous marquer l'étymologie des mots, d'où ils ont été ôtez. Jugeons donc mieux

du

du motif de ces Messieurs, & croyons qu'ils ont écrit *pâques*, *pâte*, *plâtre* &c.... & *qu'il aimât*, *qu'il mangeât* &c... principalement, ou même uniquement, pour nous avertir que ces syllabes là étant longues de leur nature, doivent être prononcées d'un autre ton que les bréves. Mais si cela est, d'où vient qu'ils ne sont point uniformes dans leur pratique? Combien y a t-il d'autres mots qui ont autant, & même plus besoin de cette distinction, que ceux là, & sur lesquels néanmoins ils n'ont mis aucune marque? Pour quoi, par éxemple, ne pas honorer ainsi du même accent *grâce*, *câsse*, *tâsse*, *lâsse*, *nâsse* qui ont l'*a* long, pour les distinguer de *glace*, *place*, *crasse*, *hommasse*, *bécasse* qui l'ont bref? La moyen qu'un Etranger, & même un François qui n'y se-

seroit pas déterminé de longue main par l'usage, pût se tirer d'affaires à la rencontre de tous ces mots & de leurs semblables?

Il en faut dire autant de tous ceux qui suivent. Ce n'est que par la moyen d'un circonfléxe que l'on pourra dicerner *bâton* d'avec *batoir*, *bâsset* d'avec *bassin*, *câbrer* d'avec *cabrioler*, *câdre* d'avec *cadran*, *câgneux* d'avec *cagot*, *câse* d'avec *casemate*, *fâble* d'avec *fabrique*, *hâler* d'avec *haleiner*, *lâche* d'avec *lacif*, *légâtion* d'avec *légataire*, *pâle* d'avec *palet*, *pâsse* d'avec *passif*, *pâtir* d'avec *patiner*, *pâturage* d'avec *patu*, *râteau* d'avec *rate*, *râtelier* d'avec *rateleux*, *voyâger* d'avec *viager*, & sur tout *mâsse*, qui est un des termes du jeu de dez, d'avec *masse* qui signifie plusieurs choses différentes. Toutes ces syllabes & mille autres en-

encore qu'on ne peut raporter ici, ont tant de ressemblance entre elles, ou plûtôt sont tellement les mêmes, qu'il est tout-à-fait impossible d'éviter la méprise dans la maniére de les prononcer ; à-moins qu'on ne les trouve tout accentüées dans les Livres où elles sont répanduës, ou qu'on ne sache déja parfaitement tout ce qui appartient à la prononciation de notre Langue.

Mais, s'il est absolument nécessaire, comme je viens de le faire voir, d'accentuër avec éxactitude toutes les syllabes qui ont un A long, il l'est beaucoup plus encore de n'en accentüer jamais aucune de celles qui l'ont bréf. Ainsi je ne puis comprendre par quel oubli? Par quelle inattention les Auteurs ou leurs Correcteurs ont mis un circonfléxe

ſur de certains mots, qui n'en ont jamais dû avoir, par quelque endroit qu'on les considérât. On en trouve par éxemple aſſez ſouvent ſur *naquit*, ſur *cabale*, ſur *attache*, ſur *chaland*, & ſur quelques autres encore. Cette erreur eſt apparemment venuë d'un reſte de ces mauvaiſes habitudes, que l'on contracte ſans qu'on s'en aperçoive dans le commerce des uns avec les autres, qui eſt preſqu'inévitable quand on n'eſt pas toujours ſur ſes gardes, & dont on a tant de peine à revenir quand elles ſont une fois contractées. Cependant, on ne doit pas compter pour un petit vice dans la prononciation, que de prononcer: *nâquit*, *cabâle*, *attâche*, *châland*, &c... Il n'y a point d'oreille qui n'en ſoit ſenſiblement bleſſée.

Je

JE n'ai presque rien à dire sur l'I. Non, qu'on ne fasse un aussi grand nombre de fautes à son égard, qu'on en fait à l'égard de l'A; mais seulement parce qu'elles ne ne sont pas dela même importance. Il n'y a que les oreilles les plus délicates & les plus fines, qui puissent être sensibles à la différence qu'il y a entre un I long & un I bréf dans la prononciation, comme on le peut voir dans ces deux vers de Boileau.*

Qui mollement résiste, & par un doux caprice,
Quelquefois le refuse, afin qu'on le ravisse.

Car quoique la prémiére de ces rimes soit bréve, & la seconde longue, à peine pour-

* Art Poët. chant. 2.

tant s'aperçoit on de quelque différence entre l'une & l'autre, en les prononçant. Ainsi, tout ce que j'ai à remarquer sur cette voyelle; c'est que pour ne rien négliger de ce qui regarde la perfection dans l'art de prononcer délicatement la langue Françoise, il est toujours mieux de distinguer par un accent, *gîte* & *vîte* d'avec *Jésuite* & *Jacobite* &c.... *chapître* & *tître* d'avec *chapitrer* & *attitrer*, &c.... *que j'apauvrîsse*, *que je craignîsse*, d'avec *j'apetisse*, *je ratisse* &c.... *compartîment* d'avec *bâtiment*, &c... & ainsi de tous les autres qui ont quelque raport à ce peu d'éxemples.

LA différence qu'il y a entre une voyelle longue & ouverte, & une voyelle bréve & fermée, est assez sensible dans l'O, pour ne pas obliger les Au-

Digitized by Google

Auteurs à nous la marquer ſoigneuſement. Cependant, c'eſt ce qu'ils ne font preſque jamais; &, ce qu'il y a d'admirable; c'eſt que lors même qu'ils jugent à propos de le faire, ils y ſont ſi peu éxacts qu'on diroit qu'ils ne conſultent que les yeux, & non les oreilles, pour s'aquiter de cette obligation. Non ſeulement donc ils n'ont pas le ſoin de nous diſtinguer ainſi par le moyen d'un accent *rôle* & *pôle* d'avec *banderole* & *parole*, je *dôre* & *j'honôre* d'avec *dorer* & *honorer*, *fôſſe* & *grôſſe* d'avec *broſſe* & *coloſſe* & *dôme* d'avec *domeſtique*, &c... Non ſeulement, dis-je, ils n'ont pas le ſoin de nous diſtinguer tous ces mots & leurs ſemblables, les uns d'avec les autres, pour nous avertir du ton dont nous les devons prononcer: mais, comme, s'ils ne devoient avoir

Digitized by Google

aucun égard ni à la longueur ni à la briéveté de cet O, ils ne manquent jamais de l'accentuër éxactement dans tous les endroits où la vieille ortographe le faisoit suivre d'un *s*. Je l'ai déja dit, & je ne puis m'empêcher de le redire encore; il ne nous peut revenir aucune utilité de cette pratique. Un Etranger n'en sera pas plus avancé, quand il saura, par éxemple, qu'on écrivoit autrefois *nostre* & *vostre*, si l'accent qu'on y aura mis en la place de l's, est pour lui une pierre d'achopement dans la prononciation de ces deux mots. Ainsi on est bien fondé, ce me semble, à demander pour le bien public, que le circonfléxe ne soit jamais employé sur l'*O*, non plus que sur l'E & les autres voyelles, que lorsqu'il sera long & ouvert. Et par conséquent *votre* & *no-*

tre n'en doivent point avoir, à-moins qu'ils ne ſe trouvent à la fin d'un vers ou d'une période; vû qu'ils ſont brefs (*a*) par tout, excepté dans ces deux occaſions. Il faudroit avoir bien peu d'oreille, pour ne pas s'apercevoir de cette différence. Si je dis: *votre humeur eſt terrible*, il faut que je prononce l'*o* de *votre* (*b*) bréf, & que je lui refuſe un accent, ou que, ſi je lui en donne un, ce ſoit tout au plus un aigu, comme à un O fermé. Mais, ſi je dis: *quelle humeur eſt la votre?* il faut que je prononce l'*o* de *vôtre** long, & que je le marque comme il eſt marqué là. Il n'y a perſonne qui n'en convienne, pour peu qu'on y

(*a*) L'Auteur des Réfléxions, & l'Abbé de St. Réal le prétendent autrement: mais c'eſt une de ces choſes, que nous aurons à relever dans la ſuite.

(*b*) Comme l'*Omicron* des Grécs.

* Comme l'*Omega* des Grécs.

Digitized by Google

fasse d'attention. Aussi voit on qu'un de nos Poëtes a dit dans une petite Comédie, dont j'ai oublié le nom.

Je croyois comme, on dit dedans le païs nôtre,
Que le Grand Turc étoit trois fois plus grand qu'un autre.

Il ne faut pas dire ici qu'à le pratiquer de la sorte, cela feroit une certaine bigarrure qui ne seroit pas fort agréable à la vuë; puisque tantôt on verroit *votre*, *notre*; & tantôt *vôtre*, *nôtre*. Car, outre que cét agrément, que l'on demande là pour les yeux, n'est qu'une vraye chimére; il est certain que, quand il s'agit de langage, ce n'est qu'à l'oreille qu'il faut plaire. Or le moyen de plaire à l'oreille, qu'en observant avec soin la longueur & la briéveté des syllabes? Par exem-

Digitized by Google

éxemple, qui pourroit ſoûtenir la prononciation de *môquer*, ainſi que je l'ai vû pluſieurs fois accentüé? Si je ne craignois de parler par pointe, ne dirois-je pas que c'eſt ſe moquer de nous?

ON peut dire de l'U à peu près la même choſe que j'ai déja dite de l'I. C'eſt que la mépriſe n'y étant pas ſi importante que dans les autres, on auroit aſſez de penchant à ſe relâcher là deſſus, pourvû que l'on fût éxact ſur tout le reſte. Cependant, comme on ne peut porter trop loin la délicateſſe de la prononciation, d'ou dépend tout ce qu'il y a de doux & d'harmonieux dans le diſcours; Je croi que Meſſieurs les Auteurs feroient bien, ſi, pour plus d'éxactitude ils vouloient bien diſtin- l'*u* long d'avec l'*u* bréf, dans tou-

toutes les syllabes où il se rencontre. Par ce moyen nous aprendrions d'abord a prononcer *murmûre*, *cûre*, *peintûre*, un peu plus long, ou un peu moins bréf, que *murmurer*, *curer*, *peinturer* : & ainsi tous ceux, qui ont besoin d'une semblable distinction.

Mais voici encore un de ces endroits où je ne puis m'empêcher d'être surpris de la prévention de nos Auteurs. On les voit accentuër avec un soin extrême quantité de syllabes qui se pourroient fort bien passer d'accens, pour en refuser à d'autres où ils seroient sans doute d'une tout autre nécessité. Par éxemple, s'il est nécessaire d'accentuër les mots de *brulure* & de *coutume*, pourquoi ne pas mettre l'accent sur *lu* & sur *tu* qui sont longs, plûtôt que sur *bru* & sur *cou* qui sont bréfs? Cependant on aime

me mieux écrire (& on n'y manque preſque jamais) *brû-lure* & *coûtume*, que *brulûre* & *coutûme*. On écrit *brûlure* & *coûtume*, dira-t-on, pour nous faire reſſouvenir qu'on écrivoit autrefois *bruſlure* & *couſtume*. Mais, comme on l'a déja dit, que nous importe d'aprendre cela, ſi on ne le peut apprendre qu'aux dépens de la véritable prononciation de ces mots & de leurs ſemblables? N'eſt-il pas incomparablement plus utile de ſavoir comment on les prononce aujourdhui, que de ſavoir comment on les écrivoit autrefois?

ENfin, pour dire auſſi quelque choſe ſur la nature de nos diphtongues, les Auteurs ne devroient ils pas penſer que n'y ayant point de régles qui nous puiſſent aprendre à dicerner toutes les ſylla-

bes

Digitized by Google

bes où *ai*, par exemple, est long, d'avec toutes celles où il est bréf, il est est d'une nécessité absoluë de nous l'aprendre par des accens? Sans cela, il seroit toujours impossible à un Etranger de prononcer comme il faut, *maîlle* & *maillet*, *baîller* & *bailler*, dans le sens de *donner*. Mais sur tout, comment se tirera t-il d'embaras lorsqu'il s'agira de prononcer ces mots : (*a*) *plaire*, *taire*, *braire*, *faire*, *Libraire*, *nécessaire*, à moins qu'il ne trouve un circonfléxe sur les trois prémiers, pour l'avertir que leur pénultiême doit se prononcer d'un ton bien plus long,

(*a*) L'Auteur des Réfléxions, qui a tâché de donner des régles sur la Diphtongue *ai*, n'a eu garde de toucher à ces sortes d'éxemples. Tant s'en faut; il paroît qu'il a évité avec soin d'en parler. Autrement; il se seroit trompé, quand il a dit (sans avoir mis l'*r* dans ses exceptions) que *ai* est bréf devant les autres consonnes.

Digitized by Google

long, ou du moins bien plus plein & bien plus ouvert, que dans les autres ? Si donc on n'avoit pas ſoin d'écrire *plaîre*, *taîre*, *braîre* &c. .. on n'auroit rien qui les diſtringuât de *faire*, de *libraire*, de *néceſſaire* &c. qui ſe doivent prononcer comme s'ils étoient écrits de la ſorte : *fére*, *librére*, *néceſſére*.

Il ſeroit inutile de s'apuyer ici de l'autorité de Deſpreaux, qui a fait rimer *plaire* avec *faire*, quand il dit dans ſon Lutrin, *

Deux Chantres feront ils, dans l'ardeur de vous plaire,
Ce que depuis trente ans ſix cloches n'ont pû faire?

Parceque, quelque grande que ſoit cette autorité, elle ne fait rien du tout pour prouver que la diphtongue *ai* dans ces deux

* Chant. 4.

deux mots, *plaire* & *faire*, se doit prononcer absolument du même ton. Il ne le dit pas. C'est une conséquence que l'on tire; & que l'on fonde uniquement sur l'excellence & sur la délicatesse du Poëte, qui sont un très grand préjugé en faveur de ces deux rimes: mais, comme j'ai répondu une fois pour toutes a ces sortes d'objections dans les pages 54. 55. 56. 57. on y peut avoir recours. Je persiste donc à dire qu'il faut écrire & prononcer: *plaîre*, pour le distinguer de *faire*; *nous plaîsons*, pour le distinguer de *nous faisons*: *il plaît*, pour le distinguer de *il fait*, &c..... étant certain qu'il faut une tout autre infléxion de voix pour prononcer les uns, que pour prononcer les autres.

J'endis à peu près autant de la diphtongue *eu*: car, puisqu'elle est quelque fois longue & quelque

que fois bréve, il eſt bon de lui donner auſſi quelque fois un accent, pour nous inſtruire de cette différence. Et à propos de cette diphtongue, je voudrois bien ſavoir pour quelle raiſon, ou plûtôt par quelle bizarrerie, pluſieurs de nos Auteurs écrivent préſentement *jûne* pour *jeûne*, & *demûre* pour *demeure*? En vérité, ſi ces Meſſieurs prononçent comme ils écrivent, c'eſt une plaiſante prononciation que la leur! Je ne dis rien des autres Diphtongues comme *au* & *ou*; parce qu'en quelque place qu'elles ſe rencontrent, elles ſont toujours aſſez pleines de leur nature, pour que les longues & les bréves puiſſent être facilement confonduës les unes avec les autres.

EN voilà aſſez, ce me ſemble pour convaincre tous ceux

ceux qui se veulent perfectionner de plus en plus dans la prononciation de la Langue Françoise (sans quoi on ne passera jamais pour la bien parler) que ce n'est point par la Lecture de nos Auteurs, qu'ils en pourront venir à bout. Tant s'en faut, je leur ai fait voir suffisamment que s'ils prononçoient les mots comme ils les trouvent imprimez, ils commettroient en parlant mille incongruïtez aussi insuportables qu'aucune de celles qu'on pourroit commettre en écrivant. Reste donc présentement que je leur dise aussi ce que je pense de l'autre moyen d'aprendre à prononcer notre Langue, c'est-à-savoir de la conversation.

Mais, après ce que j'ai déja allégué d'éxemples en divers endroits de cét Ecrit, touchant les défauts auxquels on

Digitized by Google

eſt ſi ſujet dans les Provinces, & dont on n'eſt pas même éxempt à Paris : après cela, dis-je, quel fruit les Etrangers pourroient ils eſpérer de la converſation, en fréquentant, comme ils font, toutes ſortes de François indifféremment ? Je comprend bien qu'ils peuvent aquérir par là la facilité de s'exprimer ; mais ce n'eſt pas de quoi il s'agit ici. C'eſt un grand avantage à la vérité, quand on parle facilement ; mais c'en eſt bien plus grand encore, quand on prononce délicatement, & c'eſt de quoi il eſt maintenant queſtion. Or je ſoûtiens que dans ce mêlange de *Gaſcons*, de Poitevins, de Picards, de Normands, cauſé par notre diſperſion, il eſt impoſſible que notre langage ne devienne pas un composé de toutes ces Dialectes. Dans la néceſſité où nous ſommes

mes

mes de commercer ensemble, nous prenons insensiblement toutes les maniéres les uns des autres. A peine trouve-t-on quelques familles qui ne se ressentent plus ou moins de cette contagion. Il n'y a point de précaution qui soit un antidote assez fort pour nous en garantir. Un seul Domestique venu d'un païs voisin des Pirénées ou des Iles d'Hiéres suffit quelque fois pour infecter toute une maison. Il peut même arriver souvent que le mari, la femme, & les enfans ayant des habitudes avec des maris, des femmes, & des enfans de diverses Provinces, on y parlera de plusieurs sortes de Patois. Le mari y aportera quelque douzaine de mots prononcez à la Gasconne, la femme quelque douzaine prononcez à la Poitevine, & chacun des enfans quelque douzaine d'au-

Digitized by Google

d'autres prononcez à la Picarde ou à la Normande ; d'où résultera enfin le plus plaisant jargon du monde. Qu'on juge après cela, si l'on peut aprendre à bien parler la langue Françoise, en conversant avec toutes sortes de François ?

Mais, dira-t-on, quand on ne fréquente que des gens de qualité & des gens de Lettres, on peut bien se mettre à couvert de tous ces inconvéniens. Les gens de qualité ayant l'avantage d'une belle éducation, & les gens de lettres celui de l'étude, ont en cela même des moyens infaillibles pour se garantir de toute corruption de Langage. Une source pure, & qui coule toujours avec quelque rapidité, ne peut jamais être salie par quelques petits égoûts d'eau bourbeuse. Il en est tout de même des personnes polies par l'éduca-

tion & par l'étude. Le bel usage est toujours incorruptible chez eux? & leur accent se conserve toujours pur, malgré tout ce qu'il y a de vicieux dans l'accent des autres. Quoique les Cignes habitent dans les mêmes lieux que les canards & les oyes, ils ne perdent rien pourtant de la douceur de leur mélodie.

J'avouë que, si Messieurs les Etrangers ne conversoient jamais qu'avec des personnes de cette sorte, ils auroient raison de se promettre de grandes utilitez de la conversation: sur tout si elle étoit familiére, & accompagnée de cette honnête & douce liberté qui fait le plaisir de tous ceux qui savent vivre. Mais il ne faut pas s'imaginer que ce dégré de politesse, que rien ne peut altérer, se rencontre chez tout ce qu'il y a de gens de qua-

Digitized by Google

qualité & de gens de Lettres. Ceux, qui ſavent combien peu Le Duc de B.... & Madame ſa mére étoient polis dans leur Langue, & avec combien de déſagrément & de groſſiéreté ils la prononçoient, ne ſeront pas ſurpris de m'entendre dire que la maiſon d'un homme de qualité (fut il noble comme le Roi) n'eſt pas toujours une bonne école pour le beau langage & pour la délicateſſe de la prononciation. D'ailleurs il y a des Comtes & des Marquis de toutes les Provinces; & quoique généralement parlant ils ne ſoient pas ſi expoſez aux mauvais air que les Bourgeois, & les Artiſans, il eſt pourtant impoſſible qu'ils n'en reſpirent toujours aſſez, pour ſe reſſentir du païs natal. Ils n'ont pas plûtôt ouvert la bouche que l'on connoît d'où ils ſont. Il s'en trouve à la vérité qui, par une lon-

Digitized by Google

longue application, & sur tout par un long séjour dans la Capitale & dans les Cours des Princes, se sont tellement épurez de toutes les prononciations vicieuses qui régnent dans les Provinces, qu'il ne leur en reste pas la moindre teinture. Mais, combien peu y en a t-il de cette sorte?

Et pour ce qui regarde les gens de Lettres, il est certain qu'ils ont toujours eu de très grands avantages sur les autres. Mais avec tout cela, l'expérience nous fait voir qu'il n'y a guéres moins d'exceptions à faire parmi eux, que parmi les gens de qualité. Qu'on en juge seulement par ceux que l'on a destinez dès le commencement de leurs études, à parler en public. Quoique cette destination les engageât d'un façon toute particuliére à se polir, on n'en voit

voit que trop cependant qui ſemblent n'avoir rien tant négligé que cette ſorte de politeſſe ſi eſſentielle & ſi néceſſaire à leur métier. On diroit que contens de leur Hébreu, de leur Grèc, & de leur Latin, ils ont regardé comme quelque choſe d'indigne de leurs ſoins & de leur culture, l'art de bien prononcer leur propre Langue. S'ils ſavoient néanmoins quelle peine ils font ſouffrir à leurs Auditeurs, quand, par éxemple, ils prononcent emphatiquement *révêtus* pour *revêtus*, ainſi que je l'ai oüi prononcer plus de cent fois en une heure, ſans conter tous les autres termes qui reviennent à tout moment, & qui ſont prononcez du même ton; ſi, dis-je, ils ſavoient quelle peine ils font aux oreilles de leurs Auditeurs, quand ils prononcent

de cette maniére, je suis persuadé qu'ils négligeroient & leur Hébreu, & leur Gréc, & leur Latin, pour s'apliquer uniquement à l'étude du François. Ciceron nous dit dans son Orateur que de son tems on ne pouvoit faire une syllabe un peu plus longue ou un peu plus bréve qu'il ne falloit, sans s'exposer à la risée des Auditeurs. Il n'en est point autrement aujourdhui, & ces Messieurs y devroient bien prendre garde.

Il est vrai que la plûpart d'entre eux sont tout à fait excusables dans ce qui leur reste de défauts à cét égard, vû les grands obstacles qu'ils ont eus à surmonter à cause des lieux où ils ont été élevez dès leur enfance; mais cela n'empêche pas qu'ils ne soient tels. Je veux même qu'ils soient incomparablement plus loüables avec quatre dégrez

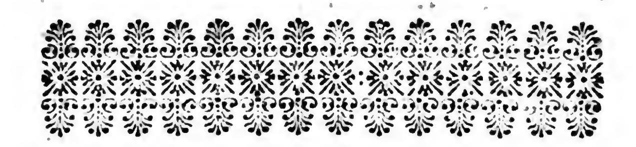
grez de politeſſe, que les autres avec huit; vû que les quatre dégrez de ceux là leur coûtent des efforts infinis, au lieu que les huit dégrez de ceux ci ne leur coûtent preſque rien: mais ce que j'ai voulu prouver ici n'en eſt pas moins bien prouvé; c'eſt à ſavoir que ce n'eſt pas toujours chez les gens de lettres qu'il faut aller chercher l'école de la délicateſſe eu égard à la prononciation de notre Langue.

De tout cela, je conclus donc encore une fois, prémiérement que tous les Auteurs doivent s'appliquer avec un ſoin extrême à bien accentuër tous les Ouvrages qu'ils publîront dorénavant; afin d'arrêter le cours de la corruption avant qu'elle ſoit irrémédiable. Et en ſecond lieu, que les Etrangers qui voudront aquérir de plus en plus la véri-

table prononciation de la Langue Françoise, afin de la parler comme les personnes polies la parlent, doivent bien prendre garde entre les mains de qui ils se mettront, & avec qui ils converseront. Cét avis est sur tout nécessaire pour tous ceux qui veulent avoir quelque soin de l'éducation de leurs enfans, puisqu'elle dépend entiérement des maîtres, auxquels ils la confient.

Fin de la Dissertation.

Digitized by Google



CRITIQUE

De ce que deux de nos
AUTEURS
Ont publié ſur la même matiére.

APrès avoir ainſi expoſé mes penſées ſur les moyens d'acquérir la véritable prononciation de notre Langue, & ſur la néceſſité des accens pour la régler & pour la fixer; il ne me reſte plus qu'à éxaminer ce que deux de nos Ecrivains en publiérent il y a trois ou quatre ans, pour achever mon projet. Le prémier de ces Ecri-

vains est un Anonyme qui nous donna un petit volume d'assez (*a*) bonnes *Réfléxoins sur l'usage présent de la Langue Françoise.* Et le second est M. L'Abbé de St. Réal ; dont les Ecrits sont si connus & si fort estimez des gens de bon goût, lequel n'étant point content des censures de celui là, le censura à son tour dans un *Traité de la Critique*, qu'il publia apparemment dans cette vuë.

Comme d'un côté, je n'ai pû me résoudre à être en tout du sentiment de ces Messieurs, ainsi qu'on l'a vû par mes notes ; & que d'ailleurs il auroit fallu interrompre à tout moment le fil de mon discours, pour les critiquer à mesure que l'occasion s'en présentoit, j'ai jugé à propos de le faire ici avec toute la liberté dont ils ont

(*a*) Il y en a pourtant quelques unes de bien ridicules.

Digitized by Google

ont uſé eux mêmes l'un envers l'autre. On eſpére pourtant qu'ils n'auront pas lieu de s'en plaindre, puiſqu'on eſt réſolu de ſuivre toutes les régles d'honnêteté que l'un d'eux * nous preſcrit lui même, & qu'on devroit en effet garder dans toutes ſortes de Critiques, de quelque nature qu'elles pûſſent être.

Pour donc commencer par l'Auteur des *Réflexions*, il me permettra de lui dire que les régles qu'il nous y donne de la *Prononciation* de la langue Françoiſe, ont de ſi grands défauts, qu'elles ne méritent pas ſeulement le nom de régles. Ce ſeront des régles, s'il le veut, dans leſquelles mêmes il y aura pluſieurs choſes dignes de remarque; mais des régles pourtant tout à fait inütiles pour le but qu'il s'y eſt propoſé.

 1°. Elles

* St. Réal.

1°. Elles sont en si grand nombre, si embarassantes, & si difficiles à retenir, qu'un Etranger ou un Provincial auroit plûtôt appris à prononcer notre Langue par l'usage, en conversant avec des personnes polies, que par la pratique de ces Régles. Pour les avoir toutes, il faudroit présenter châque consonne à châque voyelle: c'est à dire, qu'il faudroit aller jusqu'à l'infini. D'ailleurs je soûtiens qu'elles sont absolument impratiquables: en sorte que, quand même on les auroit toutes retenuës, jusqu'à en pouvoir faire des leçons aux autres, on ne pourroit pas néanmoins s'en servir à mesure qu'on en auroit besoin dans la conversation. Le moyen qu'en parlant, on puisse faire attention à châque syllabe, pour voir si elle est du nombre de celles qui sont compri-

ses

ſes dans la régle ou dans ſon exception, afin de la prononcer enſuite du ton dont elle doit être prononcée ? Ces ſortes de régles ne ſont bonnes tout au plus, que pour ceux qui n'en ont pas beſoin ; c'eſt à dire, qui ſachant déja la véritable prononciation de la Langue, ſeroient bien-aiſes de ſavoir encore ſur quelles raiſons cette prononciation eſt fondée. Ainſi, pour les priſer juſte, il eſt certain que, quelques recherchées qu'elles puiſſent être, elles ne ſeront jamais d'aucun ſecours à ceux pour qui elles ont été faites.

2°. Elles ne ſont pas aſſez ſûres, ni appuyées ſur d'aſſez ſolides fondemens, pour s'y pouvoir fier. De la maniére que leur Auteur s'y eſt pris, il y a toujours lieu de craindre qu'elles ne ſoient très défec-

Digitized by Google

tuëuses. La raison en est, qu'elles sont uniquement bâties sur une certaine énumération de mots qu'il parcourt en suivant l'Alphabet, & qu'il apporte pour éxemple. Si cette énumération étoit suffisante, je conviendrois que la régle qu'on bâtit dessus, pourroit être bien fondée. Mais, comme elle est trés imparfaite, il faut nécessairement que la régle le soit aussi. Et en effet, je ferai voir dans la suite, lorsque j'en viendrai à quelque détail, que l'Auteur y a manqué par des endroits fort essenticls, & qui renversent entiérement ses principes. D'ailleurs à combien de diverses exceptions toutes ses régles ne sont elles pas sujettes? Outre celles qu'il peut avoir oubliées, il nous en apporte quelque-fois lui même un si grand nombre, que l'on pourroit, sans rien violenter, chan-

Digitized by Google

changer les régles en exceptions, & les exceptions en régles. Ce qui montre évidemment qu'il n'a pas ſuivi une bonne méthode ; vû qu'il n'y a rien que d'incertain & d'embaraſſé dans la maniére dont il s'y eſt pris, pour traiter cette matiére. Et afin qu'il ne s'imagine pas que je le veüille accuſer d'incapacité ; je veux bien lui avouër ici, que la principale faute ne m'en paroît venir que du ſujet, qui n'eſt pas de ceux qu'on puiſſe traiter méthodiquement & par principes. Tout dépend preſque du ſeul uſage. Auſſi eſt ce pour cela que j'ai cru, que le meilleur ſervice qu'on pouvoit rendre aux Etrangers & aux Provinviaux ſur l'article de la prononciation, étoit d'engager tous les Auteurs à accentuër avec éxactitude tous les Ouvrages qu'ils publîront dorénavant.

Digitized by Google

navant. Il n'y a pas de régle plus commode ni plus sûre, que celle là, pour apprendre à prononcer, comme on l'a déja vû, & comme on le va voir de plus en plus.

3°. Celles, qu'il nous a données sur la prononciation de l'E en particulier, ne regardent guéres que la prémiére syllabe des mots où cette voyelle se trouve. Et par conséquent, il s'ensuit nécessairement, ou que nous demeurerons sans régles pour toutes les autres syllabes dont les mots un peu longs sont composez, ou qu'il nous faudra ramasser tout ce qu'il nous a dit à droite & à gauche sur châcune de ces syllabes, afin d'en faire application à tous les mots qui en auront trois ou quatre. Encore n'aurions nous pas avec tout cela, de quoi sortir de toutes les difficultez que nous avons vû se rencontrer dans

Digitized by Google

dans la prononciation de cét E. Il eſt vrai que l'Auteur a prétendu que les Etrangers & les Provinciaux ne ſe trouvoient guéres embaraſſez qu'aux prémiéres ſyllabes. Mais il me pardonnera ſi je lui dis qu'il n'y a pas aſſez pris garde : comme on aura pû le remarquer en pluſieurs endroits de ma Diſſertation. Et cela étant, en faudroit-il d'avange pour faire voir que, nonobſtant ſes bonnes & louäbles intentions, il n'a pas travaillé fort utilement pour le Public? Ce ſeul embaras à l'égard d'une voyelle, que l'on rencontre partout, ne ſuffit il pas pour dégouter de toutes ſes régles?

4°. Il y en a quelques unes qui conſiſtent purement & ſimplement à nous aprendre, qu'il y a des certaines ſyllabes qui ne ſe prononcent pas les unes comme les autres, quoi-

que

que l'ortographe en soit toute pareille. Mais qui en a jamais douté? Ne sait on pas au contraire, que c'est cela même qui fait une des grandes difficultez, qu'il y a à trouver la véritable prononciation de notre Langue? Découvrir une difficulté, & l'exposer aux yeux de ses Lecteurs, n'est pas une régle pour en sortir. Ainsi quelle utilité nous revient il, par éxemple, de cette observation de l'Auteur: *Des mots qui s'écrivent par* c, *les uns ont la voyelle longue, & les autres l'ont bréve*, grace *l'a longue*, place *l'a bréve*? J'aimerois tout autant qu'il nous eût dit: *il est bien difficile de distinguer toujours les syllabes longues d'avec les bréves; vû qu'il y en a plusieurs qui s'écrivent absolument de la même maniére.* Il faut faire la même jugement sur ce qu'il nous dit de la Diphtongue *ou*?
puis

Digitized by Google

puis qu'il se contente de nous dire fort ingénument : *la Diphtongue ou est tantôt longue & tantôt bréve.* Mais, dira t-il, il n'y a que l'usage qui nous puisse aprendre comment il faut prononcer ces sortes de syllabes ; & par conséquent on auroit tort de m'en demander d'avantage. J'en conviens ; & c'est en partie à cause de cela que j'ai pris une autre route ; que je conclus que ses régles, bien loin d'être précises, comme ils les appelle, ne sont rien moins que des régles ; & que l'on n'en seroit pas plus avancé, après les avoir reluës cent fois.

5°. Enfin, ces régles supposent la vieille ortographe par tout où il y a lieu de la supposer. C'est à dire, que, pour pouvoir prononcer comme il faut un très grand nombre de syllabes, soit en lisant, soit en con-

conversant, on est obligé de se ressouvenir, quand on la sû, de toutes celles qui s'écrivoient autre-fois avec une s müette. Autrement, on ne pourroit pas pratiquer la régle qui nous instruit de la maniére dont on doit prononcer ces sortes de syllabes, à mesure qu'elle se présentent à nous. Ainsi on peut juger de la peine où se doivent trouver un Etranger & un François, qui n'auront jamais rien sû de cette vieille ortographe, quand ils liront quelques uns de ces livres, d'où elle aura été bannie, ou quand ils auront à s'exprimer de vive voix dans les conversations. Car que feront ils pour mettre en pratique les régles de l'Auteur? Il ne s'imprime presque plus de livres, où cette vieille ortographe soit observée; & par conséquent à moins qu'ils ne l'étu-

Digitized by Google

l'étudient exprès, il ne leur ſervira de rien de ſavoir qu'il y a des régles là deſſus, ni de les apprendre par cœur. De quoi leur ſerviroit il, par exemple, d'avoir apris ceci: *quand l'A eſt ſuivi d'un S & d'un T, & que cette S ſe prononce, l'A eſt toujours bref; mais quand l's ne ſe prononce pas, l'A eſt toujours long*; & ainſi de l'E, de l'I, de l'O & de l'U: de quoi, dis-je, leur ſerviroit il d'avoir apris cette régle, ſi cette S, qui ne ſe prononce pas, ne ſe rencontre nulle part? Et ſuppoſé pourtant qu'elle ſe rencontrât, comme elle ſe rencontre en effet quelque fois, à quoi connoitront ils qu'elle ne ſe doit point prononcer? Ce ſeul inconvénient donc ſuffit de reſte, pour faire voir l'inütilité de toutes les régles de l'Auteur.

Mais,

Digitized by Google

MAis, pour entrer maintenant dans quelque détail, ainsi que je l'ai promis, & que j'y suis engagé pour la défense de mes sentimens, je remarque 1°, que l'Auteur ne fait dans sa seconde *Observation*, (*a*) qu'un seul & même E, de l'E ouvert & de l'E clair. Comme je n'ai pû être en cela de son opinion, je croi lui pouvoir demander chez lequel des Grammairiens il a appris à confondre ces deux E en un? Ce n'est pas dans le Dictionnaire de Richelet, qui a débité ce qu'il pensoit là-dessus d'une maniére fort nette & fort distincte; puisqu'après avoir parlé de l'E ouvert, & de l'E muët ou féminin, il dit positivement que le troisiême E se nomme E masculin ou E clair; & que c'est cét E clair qui fait plusieurs de no

(*a*) Edition de Hollande. page. 326.

nos rimes masculines, comme dans ces mots : *fidélité, beauté*. Ce n'est pas non plus dans la nouvelle méthode de de Mrs. de Port-Royal, qu'il copie pourtant mot à mot dans ce qu'ils en ont dit ; puisque dans le chapitre de l'E, (*a*) ils s'en expriment à peu près comme Richelet. C'est à dire, que selon eux, il y a un E ouvert, un E muët ou obscur, & enfin un E clair que l'on nomme autrement masculin ou fermé : ainsi que je l'ai dit dans ma Dissertation. J'avouë néanmoins qu'ils en ont parlé tout autrement dans un autre * endroit, & c'est justement un de ceux que l'Auteur a copiez trés fidélement. Mais il n'en est pas mieux fondé pour cela ; vû que dans cette contradiction, il étoit bien plus naturel de s'en tenir

(*a*) Page 492. de l'impression de George Gallet, 1696.

(*b*) Page 643.

tenir à ce qu'ils en ont dit dans un Chapitre fait exprès, qu'à ce qu'ils en ont dit ailleurs en passant, & où vraisemblablement il s'est glissé quelque faute (*a*) d'impression. Enfin, il ne peut pas non plus s'appuyer sur l'autorité de Furetiére; car, outre qu'il y a dans cét article de son Dictionnaire, une confusion où l'on ne comprend rien, il est certain que ne se servant pas seulement du mot de *clair*, ce seroit en vain qu'on le consulteroit là dessus.

Au reste, cette différente maniére de s'exprimer sur des choses de cette nature, est d'une plus grande importance, qu'on ne se l'imagineroit d'abord. Parceque dès le moment qu'il ne plâira pas à un

Au-

(*a*) On n'aime mieux le croire de la sorte, que de s'imaginer qu'ils eussent oublié l'usage qu'ils avoient déja fait de tous les termes, dont il est ici question.

Auteur d'employer les termes d'un Art dans le même ſens, que les autres les employent, il n'y aura pas moyen de débroüiller les idées que ces termes auront excitées dans l'eſprit. Un E ouvert ſe prononçant tout autrement qu'un E clair, ſuivant l'uſage de ce dernier mot parmi les Grammairiens, ç'a été ſans doute une faute conſidérable à l'Auteur des *Réfléxions*, de les avoir confondus tous deux, & de n'en avoir fait qu'un.

On me dira peutêtre que j'ai pris à peu près la même liberté dans la page 52. de ma Diſſertation, où il ne m'a pas plû de parler, comme les autres Grammairiens, des mots qui ſe terminent en *eſſe*: mais on auroit tort de me faire ce reproche, & cela pour trois bonnes raiſons ce me ſemble. La prémiére; c'eſt que j'en avertis moi-même dans une Note aſſez

longue, & par conséquent il ne peut y avoir de surprise pour le Lecteur. La seconde; c'est que j'y apuye mon sentiment de preuves & de raisonnemens, & par conséquent on peut voir, si je suis bien fondé ou non. Et la troisiême; c'est que, quand je m'y serois trompé, cela n'empêcheroit pas que mes remarques ne subsistâssent, & par conséquent je ne puis en aucune façon être occasion d'erreur à ceux qui me liront. En effet, de quelque maniére qu'on s'en exprime, ce que je remarque sur les mots en *esse*, n'en sera pas moins véritable.

2°. Il est étonnant que l'Auteur ne nous aît rien dit des adverbes en *ment*, lorsque l'E en fait la pénultiême indépendamment d'aucune consonne suivante. Il n'y avoit guéres, selon sa méthode, de syllabes dans notre langue, sur lesquel-

les

les il fut plus nécessaire de donner des régles fixes & précises, que sur celle-là: & cependant, c'est presque la seule, toute embarassante qu'elle est pour les Etrangers & pour les Provinciaux, sur laquelle il n'en donne point. D'où peut venir son silence? A-t-il ignoré les observations que l'on peut faire sur cette pénultiême; ou bien a-t-il seulement oublié de les faire? L'un ou l'autre est un sujet d'étonnement; vû qu'il paroît avoir fait tous ses efforts, pour qu'on crût qu'il n'avoit ni rien ignoré ni rien oublié, en fait de prononciation. Quoiqu'il en soit, voici à son defaut, ce que l'on peut observer de plus général & de plus certain, sur cette syllabe.

C'est de mettre d'abord dans une même classe tous les adverbes en *ment* qui sont formez des adjectifs en *é*; parce qu'en

effet ils conservent toujours ce même *é* dans leur pénultiême: ainsi il faut écrire & prononcer *assurément* parce qu'il est formé de l'adjectif *assuré*, *désordonnément* parcequ'il est formé de l'adjectif *désordonné*, *effrontément* parcequ'il est formé de l'adjectif *effronté*, & ainsi de tous les autres, sans que j'en sache un seul d'excepté. On y pourroit joindre aussi ceux qui sont formez des adjectifs en *ès*, en *u*, en *un*, & en *us*: comme *expressément* d'*exprès*, *précisément* de *précis*, *communément* de *commun*, *confusément* de *confus*. Peutêtre y en a-t-il quelques autres encore; mais ils ne me viennent pas présentement dans l'esprit.

Pour ce qui regarde la classe des adverbes en *ment* dont la pénultiême est un E féminin; on y peut mettre tous ceux qui

qui ſont formez des adjectifs, qui finiſſent par ce même E, comme: *ſagement*, *tendrement*, *véritablement*, parcequ'ils ſont formez des adjectifs, *ſage*, *tendre*, *véritable*. Mais cette obſervation eſt ſujette à quelques exceptions; car on dit *aveuglement* d'*aveugle*, *conformément* de *conforme*, & *opiniâtrément* d'*opiniâtre*: à-moins qu'on ne prétendît qu'ils viennent d'*aveuglé*, de *conformé* & d'*opiniâtré*, prétérits réciproques ou paſſifs, qui peuvent tenir lieu d'adjectifs. Ce qui pourtant ne ſuffiroit pas encore pour rendre la régle tout-à-fait générale à-cauſe d'*efficacément*, qui ne peut être formé que d'*efficace*. Il eſt vrai que pluſieurs diſant toujours *efficacement*, on le peut ranger parmi les douteux. On doit mettre encore dans cette même claſſe tous ceux qui ſont for-

mez des adjectifs en *eux* : comme *courageusement* de *courageux*, *joyeusement* de *joyeux*, & *vertüeusement* de *vertüeux* : ajoutons y *doucement* de *doux*. Je ne croi pas qu'il y aît une seule exception à faire. Enfin tous ceux qui sont formez des adjectifs en *f*, *l*, *t*, sont encore de ce nombre, comme *positivement* de *positif*, *crüellement* de *cruël*, & *parfaitement* & *correctement* de *parfait* & de *correct*. On ne peut pas y joindre ceux qui sont formez des adjectifs en *d* & en *r* ; parceque si l'on dit *grandement* & *purement*, de *grand* & de *pur* on dit aussi, *profondément* & *obscurément*, de *profond* & d'*obscur*. Voilà, à mon avis, ce que l'on peut remarquer de plus certain sur ces sortes d'adverbes, & que l'Auteur auroit bien du remarquer lui même, puisqu'il s'étoit unique-

Digitized by Google

quement appliqué à de pareilles recherches.

3°. Il y a tant de contradiction ou de confusion entre ce qu'il dit de l'E suivi de deux ss dans la page 342, & ce qu'il en dit dans la page 359, que je n'y puis rien comprendre, qu'en devinant. Dans la page 342, il dit nettement que l'*E devant deux ss est bréf*; & dans la page 359, il assure que *tous les E suivis de deux ss, sont ouverts.* Ne diroit on pas à en juger par là, que l'E ouvert & l'E bréf, ne sont qu'un seul & même E, & qu'ils se doivent prononcer absolument du même ton? Cependant, c'est si fort le contraire, que l'E ouvert est toujours long dans toutes sortes de syllabes. Cela est déja constant de l'E le plus ouvert, c'est à dire, de celui que l'on marque d'un circonfléxe; & pour ce qui regarde

le moins ouvert, c'est à dire, celui que l'on doit marquer d'un grave, nous avons fait voir qu'il ne différe de l'autre, qu'en ce qu'il est moins long. Ainsi on peut dire qu'être ouvert & être long ne sont qu'une seule & même chose, non plus qu'être fermé & être bréf, à une seule (*a*) exception près. Cela est vrai tout même de l'A & de l'O, puisquils sont ouverts, & bréfs par tout où il sont fermez. En un mot, il n'y a point de voyelles ni de diphtongues à l'égard desquelles *ouvert* & *long*, ne soient pas absolument synonimes : étant impossible qu'une syllabe ouverte se prononce autrement qu'une longue, & cela pourtant à proportion de ce qu'elle aura de plus ou de moins ouvert. Quoi-

(*a*) C'est que l'E fermé est toujours bréf, execepté seulement devant un R suive d'un E muët : ainsi qu'on l'a déja dit dans la note de la page 52.

Quoiqu'il en ſoit, l'Auteur des Réfléxions devoit nous donner des idées plus diſtinctes de toutes ces ſortes de ſyllabes, & ne nous pas parler de l'E ouvert & de l'E long, comme de deux E oppoſez. J'ai pourtant entrevû, à force de l'étudier & de ramaſſer ce qu'il a éparpillé en divers endroits, ce qu'il a voulu dire; mais il en coute un peu trop, pour en pouvoir profiter. Ou pour mieux dire, il eſt impoſſible qu'un Lecteur, qu'on ſuppoſe ne ſavoir rien encore, en puiſſe tirer quelque profit.

Mais ce n'eſt pas là la ſeule confuſion qui régne ſur cét article dans cette page 359. Car que veut dire l'Auteur, quand il met dans une même claſſe (c'eſt à ſavoir dans la claſſe des E ouverts) *richeſſe*, *tempête*, *grêle*, *veſte*, *civette*, *ſecrét*?

Digitized by Google

Prétend il que tous ces mots se doivent prononcer d'un même ton ? S'il le prétend de la sorte ; on peut dire que son oreille ne fut jamais faite pour discerner les syllabes longues d'avec les bréves. Et s'il ne le prétend pas ; d'où vient que, sans aucune distinction, il nous dit simplement & d'une maniére générale, que les E qu'il a indiquez dans tous ces mots, sont des E ouverts ? Quand on donne à plusieurs syllabes une même épithéte, n'est ce pas une marque évidente qu'on les regarde comme des syllabes d'une même nature, & que l'on doit prononcer avec une même infléxion de voix ? Cependant je veux croire pour son honneur, que ce n'a point été là sa pensée ; & qu'ainsi il n'a péché qu'en ce qu'il n'a pas eu le soin de distinguer entre deux

Digitized by Google

deux ſortes d'E ouverts, dont l'un produit un ſon beaucoup plus plein & beaucoup plus long, que l'autre. C'eſt là la moindre choſe qu'il devoit faire, pour empêcher que nous ne confondîſſions des E ſi différens. Je dis la moindre: car, pour mieux réüſſir encore dans le deſſein d'écarter toute ſorte d'obſcurité & d'embaras, il ne faudroit que donner le nom d'E fermé à celui qui fait la pénultiême de *richeſſe* & de *civette*, la prémiére de *veſte*, & la derniére de *ſecrét*; & cela conformément à ce que j'en ai déja dit dans la note de la page 52, qu'il eſt bon de revoir, & de joindre avec ce que je vais dire encore.

Et en effet, puiſque d'un côté on convient que toutes ces ſortes de ſyllabes ſont bréves de leur nature; & que de l'autre, l'E

l'E fermé semble être destiné à nous indiquer toutes les syllabes * bréves, ne seroit il pas bien plus naturel d'appeller leurs E, des E fermez, que des E ouverts ? Mais voici apparemment ce qui a aidé à tromper nos Grammairiens ; c'est que ne prenant pas garde que le son de notre E emprunte toujours quelque chose de la consonne qui le suit, ils se sont imaginez qu'il cessoit d'être E fermé si-tôt qu'il ne faisoit pas la fin du mot. Et de là vient que Messieurs de Port-Royal prétendent que les prémiéres syllabes de ces mots, *pése*, *méne*, *bréve*, *nétte*, ont un E ouvert ; parce qu'en effet il produit là un son un peu différent de celui qu'il produit dans *beauté*, *bonté*, *chasteté*, *pureté*. Mais si cette raison étoit bonne, il fau-

* Cela se doit entendre seulement des syllabes accentuées.

ſaudroit établir autant de ſortes d'E qu'il y a de conſonnes avec leſquels il ſe joint, puis qu'il n'y en a pas une qui n'aporte quelque changement dans ſon ton. Après tout, ſi l'on ne veut pas adopter cette penſée, il faut du moins que l'on s'exprime plus diſtinctement, que l'Auteur n'a fait, en parlant de l'E ouvert; autrement on prendra ſouvent des ſyllabes longues pour des bréves, & des bréves pour des longues.

4°. Il prétend, ſans marquer le moindre doute, que la prémiére ſyllabe de tous ces mots * *deſabuſer*, *deſagréer*, *deſaltérer*, *deſaroi*, *deſaſtre*, *deſaſtreux*, *deſavoüer*, *deſert*, *deſerter*, *deſeſpoir*, *deshonneur*, *deshonnorer*, *deſignation*, *deſigner*, *deſir*, *deſirer*, *deſiſtement*, *deſiſter*, *deſobéir*, *deſobliger*, *deſolation*, *deſoler*, *deſ-*

* Pag. 362.

desordonné, *desordre*, *desormais*, *desosser*, &c. . . . . . Il prétend, dis-je, que l'E de la prémiére syllabe de tous ces mots, est un E muët ou féminin ; & qu'ainsi on ne le doit point prononcer autrement que dans ceux-ci : *demain*, *demande*, *demander*, *depuis*, *devoir*, *devant*, *devenir*, *devise*, *devin*, &c. . . . . Cette prétention a quelque chose de si étonnant, que, pour peu qu'il eût été possible d'en rejetter la faute sur l'Imprimeur, je n'aurois pas hésité un seul moment à le faire. Car, qui se seroit jamais imaginé qu'un Auteur, qui entreprend de donner des *régles précises* sur la prononciation, eût dû nous en donner de si fausses sur un si grand nombre de mots, & qui reviennent à tout moment dans la conversation ? Je l'ai déja dit*. L'E muët, ou féminin, ou

* Pag. 39.

Digitized by Google

ou obſcur (car c'eſt le même) ſe prononce à peu près comme la diphtongue † *eu.* Ainſi ſelon notre Auteur, il faudra prononcer *deuſagréer*, *deuſaltérer*, *deuſaroi*, *deuſaſtre*, *deuſavoüer*, *deuſert*, *deuſerter*, &c.... au lieu de *déſagréer*, *déſaltérer*, *déſaroi*, *déſaſtre*, *déſavoüer*, *déſert*, *déſerter*, &c.... & par conſéquent on peut voir combien il eſt éloigné de la véritable prononciation de ces mots?

Mais, ce qu'il y a ſur tout d'admirable; c'eſt que la raiſon qu'il allégue, pour apuyer ſon ſentiment, ne ſignifie rien du tout, ou ſi elle ſignifie quelque choſe, c'eſt juſtement contre lui-même. *Cette prémiére ſyllabe eſt muëtte*, dit-il, *car l's qui eſt après* de *ſe prononce comme ſi elle étoit jointe à la voyelle ſuivante*, de-ſobliger, de-ſerter.

† Voyez, par éxemple Richelet au mot *peler*.

ter. Que veut dire cela ? Quoi ? parceque cette S apartient à la voyelle suivante, le *de* qui la précéde est muët ! Pour tirer une pareille conséquence, il eût fallu avoir posé auparavant pour principe que la particule *de* est toujours müette au commencement des mots. Or bien loin que cela soit véritable, il a fait lui-même une régle du contraire, en disant que *de* a l'E fermé & masculin dans *débarquer*, *débarasser*, *débauche*, *débiliter*, &c..... Je suis donc surpris que Mr. l'Abbé de St. Réal, qui l'a relevé sur plusieurs petites choses, lui aît laissé passer celle là, qui est dela derniére importance. Et pour l'Auteur même, je ne comprend pas comment il a pû se vanter de savoir parfaitement, comme on prononce à la Cour. Aparemment qu'il apelle la Cour, le quatier de Paris

Paris où il demeuroit: encore faut il que ce quatier là ne ſoit pas un de ceux où l'on parle le plus poliment. Il y a dans cette grande Ville des gens mal polis auſſi bien qu'ailleurs.

5°. Enfin (car je veux me borner) notre Auteur prétend que *grele* & *grece* ſont d'une même prononciation, les marquant pour cet effet d'un même accent, *gréle*, *gréce*. Mais cette erreur eſt une ſuite de la confuſion qui ſe trouve dans ſes régles. Il a regardé les E de ces deux pénultiêmes comme des E ouverts; & il ne lui en a pas fallu davantage, pour lui faire croire qu'elles devoient avoir un même ton. Cependant, de quelque maniére qu'il les veüille appeller, il eſt certain qu'il faut prononcer *grêle* & non pas *grèle*: au moins tandis que le Gaſco-

Gasconisme ne sera pas du bel usage. C'est à cette même erreur qu'il faut raporter ce qu'il dit ailleurs * que *Theologie* & *these* ont l'E de la prémiére syllabe, fermé. Cela n'est vrai que de *theologie* qu'il faut écrire *théologie*; car pour *these*, on ne peut douter qu'il ne lui faille donner un circonfléxe c'est donc *thêse* que l'on doit écrire, & non pas *thése.* J'aurois un grand penchant à croire que l'Auteur est un de ces Gascons à demi-poils, n'étoit qu'il donne quelquefois dans des défauts opposez; comme, quand il dit † que *lezard* & *lesiner*, se prononcent du même ton que *leçon* & *levraut*: C'est à dire, selon lui, que les deux prémiers ont un E muët & obscur, aussi bien que les deux derniers. Mais en attendant une plus grande autorité que la

* Pag. 370.
† Pag. 364.

Digitized by Google

la ſienne, je lui déclare que je prononcerai toujours, *lézard* & *léſiner*.

Je pourrois m'étendre davantage ſur les fautes que cét Auteur a commiſes; mais je croi que ce que j'en viens de relever, ſuffit pour faire comprendre aux Etrangers & aux autres, qu'il n'eſt pas un Guide, qu'il faille ſuivre aveuglément dans toutes ſes déciſions. Je paſſe donc maintenant à ſon Critique.

C'Eſt, comme je l'ai déja dit, M. L'Abbé de St. Réal qui, critiqué par l'Auteur des *Réfléxions* ſur pluſieurs façons de parler, le critique à ſon tour fort judicieuſement & fort ſolidement ſur tous les endroits qui lui ont paru dignes de cenſure. Et, comme on a pû voir que l'article de la prononciation n'eſt

pas

Digitized by Google

pas un des moins censurables, il ne se faut point étonner si cét Abbé a aussi employé quelques pages de son *Traité de la Critique*, pour le censurer à cét égard. Cependant, quelque judicieuse & quelque solide qu'aît été en général sa censure; il me semble qu'il n'a pas toujours bien rencontré, lorsqu'il a voulu entrer dans quelque détail.

Par éxemple, il accuse son Aversaire d'avoir dit * que les mots de *Jupiter*, de *fer* d'*enfer*, d'*hier*, de *tiers*, de *leger*, d'*ouvert*, se prononcent tous les uns comme les autres. Mais on peut dire que cette accusation n'est pas tout à fait fondée; vû qu'il y a une grande différence entre dire que l'*e* de tous ces mots là se prononce comme un *e* ouvert, & dire qu'il

* Traité de Critique page 157 de l'impres. de Schouten à Utrecht.

qu'il ſe prononce abſolument du même ton. Le prémier eſt vrai; mais le ſecond ne l'eſt pas, parce que tous les E ouverts ne le ſont pas également. Il y a toujours du plus ou du moins entre eux, & c'en eſt aſſez pour les faire prononcer differemment: en ſorte pourtant qu'il ne puiſſent être confondus avec les E maſculins, ou les E féminins. Ainſi, M. L'Abbé de St. Réal devoit ſe contenter de le cenſurer, comme j'ai fait, de trop de confuſion; par ce qu'en effet, de la maniére qu'il s'y eſt pris, il faut long-tems rêver pour débroüiller ce qu'il veut dire.

Voici une ſeconde accuſation: *Il prétend*, dit cet Abbé, *que dans la prémiére ſyllabe de* begue, *de* breche, *de* regle, *de* cedre, *de* fleche, *de* grele, *de* frele, *de* Grece, *de* guetre, *de* theſe, *de* treve, *de* meche,

l'e

Digitized by Google

L'e se prononce fermé, c'est à dire, masculin, tout comme on le prononce dans bonté. Il est vrai que l'Auteur des Réfléxions a tort de le prétendre de la sorte; mais ce n'est pas pour la raison que Mr. de S. Réal se l'imagine; puisqu'excepté *grêle*, *frêle*, *guêtre*, *thêse*, qui ont l'*e* ouvert, il n'y a pas un de ces mots qui n'aît l'*e* fermé, aussi bien que *bonté*. Si donc *bégue*, *bréche*, *régle*, *cédre*, *fléche*, *Gréce*, *tréve*, *méche*, ne paroissent pas d'abord avoir le même *e*, que *bonté*; cela ne vient que de la consonne qui suit cét *e* dans le milieu des mots, & qui en varie * un peu le son: & c'est à quoi Mr. de S. Réal n'a pas fait attention. Au reste, je veux croire qu'il y a des fautes d'impression dans sa Critique; n'y ayant pas d'apparence qu'il aît voulu

* Voyez ce que l'on a déja dit là-dessus pag. 156.

Digitized by Google

voulu écrire *brêche*, *trêfle*, *mêche*, *flêche*, *trêve*, pour *bréche*, *tréfle*, *méche*, *fléche*, *tréve*. Ce seroit tomber dans les mêmes fautes, que celles qu'il censure.

Aprés cela, cét Abbé voulant donner d'autres régles que celles de l'Auteur des *Réfléxions*, nous dit * entre autres choses, que toutes les syllabes, où il y a un *s* qui s'écrit & qui ne se prononce point, ou qui s'écrivoit autre-fois & qui ne s'écrit plus aujourdhui, sont longues sans aucune exception. Mais, outre qu'une partie de cette régle a aussi le défaut de suposer la vieille ortographe, ce qui cause un extrême embaras à tous ceux qui n'en ont acune connoissance; outre cela, dis-je, j'ai fait voir qu'elle étoit fausse, par les exemples de *votre*, & de *notre*, dont la

* Pag. 195. du Traité de la Critique.

la prémiére syllabe est toujours bréve, à-moins que ces mots ne finissent ou une période ou un vers. (a) Mais, sans avoir recours là, comment M. de St. Réal ne s'est il pas souvenu qu'il y a des centaines de mots semblables à *desborder* & à *esmouvoir*, dont l's ne s'écrit plus, & qui ont pourtant cette prémiére syllabe bréve: de la vient qu'on prononce *déborder* & *émouvoir*? Que l'on consulte encore ce que j'ai déja dit * de *Connétable*, de *Maré-*

chal,

(a) Voyez ce que j'en ai dit dans les pages 109. & 110. où j'ai oublié d'ajoûter (la feüille étant déja imprimée) qu'il y a encore un troisiême cas où l'O de *votre* & de *notre* est long; & c'est lorsque les substantifs, avec lesquels on les joint, sont sous-entendus. Par éxemple, si je disois: *vos coutûmes sont bonnes, & les notres aussi*, ou, *nos coutûmes sont bonnes, & les votres aussi*, il n'y a pas de doute qu'il ne fallût écrire & prononcer *nôtres* & *vôtres*.

* Pag. 80.

Digitized by Google

chal, de *Sénéchal*, &c... qu'on écrivoit autrefois & que quelques uns écrivent encore avec une S müette, & l'on s'étonnera que cét habile homme aît pû donner une maxime si mal fondée, pour une régle générale & constante.

En continüant de nous donner ses régles, il prétend * une chose dont je ne voi ni le fondement, ni l'utilté. C'est qu'il pose en fait que tous les E qui se trouvent au commencement & au milieu des mots, sont naturellement des E féminins; mais qu'il y en a plusieurs qu'il faut néanmoins prononcer, comme s'ils étoient masculins, afin que les mots conservent leur véritable longueur. Je ne voi pas le fondement de cela; car pourquoi notre E masculin n'oseroit il jamais paroître qu'à la fin des

H mots;

* Page 162 163.

mots ? Pourquoi n'oseroit il prétendre à l'honneur de former une syllabe ailleurs : aussi bien que l'E ouvert ? Cela est il est contraire au génie de notre Langue ? J'en voi encore moins l'utilité ; puisque, de quelque maniére qu'on appelle cét E, il faut qu'il fasse nécessairement les fonctions de l'E masculin. D'où je conclus, qu'il est bien plus court & bien moins embarassant de dire tout d'un coup, qu'il y a beaucoup de mots, dont l'E masculin fait tantôt le commencement & tantôt le milieu ; & qu'il n'y a qu'à le marquer d'un accent aigu, pour le distinguer des deux autres E.

D'ailleurs, le raisonnement, qu'il fait dans la suite, renverse sa prétention. *Si, par éxemple*, dit-il, *on prononçoit la seconde syllabe d'*espérance, *& la pré-*

prémiére de vérité, *comme si elles avoient un* e *féminin, il sembleroit à l'oreille qu'on prononceroit* esprance *&* vrité; *& c'est pour éviter cét inconvénient, qu'on fait ces deux* e *masculins dans la prononciation, tout féminins qu'ils sont, en disant* espérance *& non pas* esperance, vérité *& non pas* verité; *afin de conserver à ces mots le nombre de syllabes, qu'ils doivent naturellement avoir.* Ce raisonnement, dis-je, renverse sa prétion, ou du moins, ne fait rien du tout pour l'appuyer. Car 1°. puisque notre Langue veut effectivement, que l'on prononce *espérance* & non pas *esperance*, & *vérité* & non pas *verité*; pourquoi ne dira-t-on pas, sans tant de détour, que ces deux mots ont, comme plusieurs autres, un E masculin au milieu & au commencement? 2°, Cela prouve trop; puisque par la

même raison, il faudroit prononcer *je fêrai* & non pas *je ferai*, & *vélours* & non pas *velours*, & ainsi de mille autres qui sont dans le même cas. Car, pourquoi *je ferai*, *velours* & tous leurs semblables, n'auroient il pas autant d'intérêt à conserver le nombre de leurs syllabes qu'*espérance* & *vérité*? Il ne faut pas dire que le danger d'en perdre quelqu'une, est plus grand pour ces deux derniers, que pour les deux autres; puisque tous les mots, qui ont des E féminins au commencement & au milieu, y sont exposez tout de même, & qu'*esprance* & *vrité* ne seroient pas plus choquans que *je frai* & *vlours*.

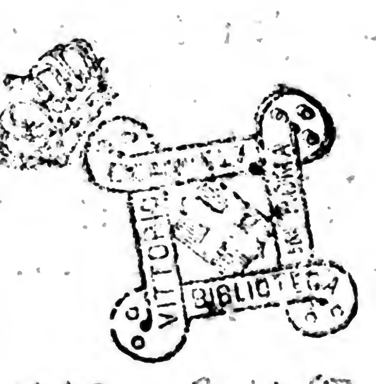
Cette autre prétention, *que dans tous les mots où les deux prémiéres syllabes ont chacune un* e *féminin, il faut prononcer le prémier du moins, & bien souvent tous les deux, comme s'ils étoient*

étoient masculins: cette autre-prétention, dis-je, est renversée tout d'un coup par ces sortes d'éxemples, *chevelu*, *chevelure*, *recevoir*, *recevable*, *retenir*, *retenuë*, *revenir*, *revenu*, dont les deux prémiéres syllabes n'ont que des E féminins. Ajoûtez à cela, que s'il en falloit prononcer une, comme un *é* masculin, il resteroit à savoir encore laquelle des deux devroit avoir cét avantage: ce qui ne seroit pas une petite difficulté; vû qu'il y a des mots qui ont cét *é* dans la prémiére, comme *dégeler*, & d'autres qui l'ont dans la seconde, comme *remédier*. Ainsi il évident que toutes ces sortes de régles n'ont rien de fixe ni de précis; que c'est à l'usage seul qu'il faut avoir recours, pour aprendre à prononcer; & qu'enfin il est du devoir de tous ceux qui se mêlent de publier des Livres en Fran-

Digitized by Google

çois de s'assurer de cét usage, pour en instruire leurs Lecteurs par l'éxactitude avec laquelle ils placeront les accens.

Fin de la Critique.



MAG 2011197

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

468.5-9

Digitized by Google

